

le bonifacien

IVe année No 5

Juin 1947



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 95 064 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge
BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES
320, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien
312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique
580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

POUR VOS PIEDS ?

Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure, Orthopédiste,
Technicien,
Diplômé de Montréal, New
York et Chicago
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
157A, avenue Provencher
Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance
économique, l'autre suivra

Représentant local:

Henri D'Eschambault
Limitée

136, avenue Provencher
Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE MANITOBA



LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

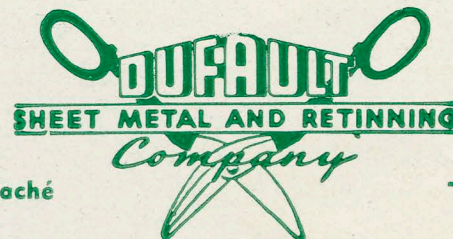
Montréal - 34



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis

Assistant-Directeur

Armand Dureault

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Rédacteurs:

Gérald Lavergne

Roger Smith

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

Administrateur:

Roland Bélanger

Propagandiste

Rodolphe Préfontaine

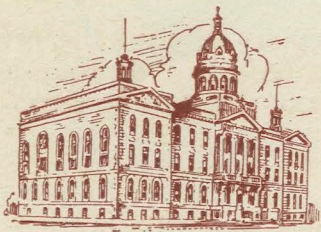
Prix de l'abonnement:

\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

IVe année—No 5

1946 - 1947

Juin

Editorial...

UN GLORIEUX CENTENAIRE

Un centenaire qui devrait nous remplir de fierté catholique et nationale, c'est celui de l'Eglise-Mère de l'Ouest, le diocèse de Saint-Boniface.

Il y a eu cent ans le 4 juin dernier, la jeune Eglise de la Rivière-Rouge, à peine âgée de 29 ans, était érigée en évêché suffragant de Québec, le 4 juin 1847. Cent ans ont passé depuis la majorité du troisième diocèse du Canada. Comme ses aînés, Québec et Montréal, Saint-Boniface a donné naissance à de nombreux archidiocèses et diocèses.

L'étonnante fécondité et la prodigieuse expansion de ce premier diocèse de l'Ouest sont les plus grands hommages de ses héroïques et saints fondateurs, Nosseigneurs Provencher et Taché.

L'expansion de l'Eglise dans l'ouest de notre pays par le diocèse de Saint-Boniface, c'est une grande épopée missionnaire! Cette épopée, nos évêques venus du Québec, nos missionnaires et nos colons arrivés de la vieille Province en ont été les héros. Ce chapitre de notre histoire, il ne lui manque plus que d'être connu et admiré...

Pour l'Eglise et le Canada, nos colons ont défriché et humanisé les immenses plaines; nos prêtres, nos missionnaires Oblats les ont baptisées et les ont sanctifiées par l'offrande quotidienne du Sacrifice; nos évêques y ont construit le phare lumineux de l'Eglise, qui dans la lourde et puissante mer des blés rayonne la vérité et indique aux errants où trouver le Pasteur Unique.

L'établissement de l'Eglise Catholique dans toutes les provinces de l'Ouest et le Nord-Ouest a été la tâche des grands évêques de l'Eglise-Mère de l'Ouest, ces fils du Québec devenus archevêques de Saint-Boniface.



Son Exc. Mgr Georges CABANA,
Archevêque-Coadjuteur

Voici des chiffres dont l'éloquence nous dispense de longs commentaires.

En 1847, un seul diocèse, Saint-Boniface embrassait tout l'Ouest et le Nord-Ouest du Canada.

En 1947, ce vaste territoire est couvert par 5 archidiocèses, 7 diocèses, 6 vicariats apostoliques, 1 abbaye Nullius, 1 diocèse national des Ukrainiens.

1847

Tout l'Ouest ne compte	14 évêques.
que 3,000 fidèles et 8	652 prêtres séculiers.
prêtres.	809 prêtres réguliers.
	3 grands séminaires.
	80 séminaristes.

1947

578,337 Catholiques.	162 frères.
672 paroisses avec prêtre résident.	3,164 religieuses.
805 dessertes sans prêtre résident.	15 collèges.
7 archevêques.	148 couvents.
	99 hôpitaux.
	25 écoles indiennes.

Les lecteurs désireux de se renseigner plus à fond sur cette prodigieuse expansion du diocèse de Saint-Boniface liront avec plaisir et fierté la brochure publiée par Son Exc. Mgr Georges Cabana dans la collection de la L.M.E. *L'EGLISE-MERE DE L'OUEST*. (1)

René-M. JACOB, S.J.

(1) Cette brochure est en vente à l'archevêché.

Un frère aidé de son frère...

Ces deux frères sont les Canadiens français du Québec et de l'Ouest. Ils sont unis dans une même cause: le rayonnement de leurs traditions catholiques et françaises au Canada.

De plus, cette solidarité prend corps. Après la fructueuse campagne de souscription pour Radio-Ouest-Française de 1945, ce fut l'hommage d'un groupe de jeunes de Montréal: La Campagne du Livre Français pour l'Ouest.

A l'occasion de cette campagne, nos amis du Québec nous ont manifesté une grande sympathie, beaucoup d'admiration, un indéfectible attachement.

Voici les faits: Du 18 au 31 mars avait lieu à Montréal une campagne du Livre Français pour l'Ouest; son objectif: 50,000 livres, un livre par famille. Cet objectif a été presque triplé; on a recueilli 125,000 livres. C'est à La Chambre de Commerce des

jeunes de Montréal que nous devons cette intelligente initiative. Me Pierre Laporte a été l'âme de tout le mouvement. Nous lui devons une très grande reconnaissance.

Tout Montréal se fait le libraire magnifique de l'Ouest

L'ouverture de la Campagne a lieu à l'Hôtel de Ville, où Son Honneur M. le Maire Camilien Houde, présente à Me Pierre Laporte le premier livre: *Le Siècle de Louis XV*, bel ouvrage de M. Pierre Gaxotte, journaliste et historien, dont les conférences à Montréal ont suscité un très vif intérêt. C'était mardi, le 18 mars au matin. Le soir, un banquet à l'Hôtel Windsor réunit les amis de nos minorités. Son Excellence Mgr Georges Cabana y représente l'Ouest.

La conférence de M. le Chanoine Lionel Groulx, le "grand acte" de la campagne, a ému profondément. Cette plaidoirie pour les minorités, intitulée *Entre Frères*, publiée par *Le Devoir* du 22 mars a été reproduite par *La Survivance*.

Notre historien national a donné quatre réponses à cette question assez naturelle: *Pourquoi aider nos frères lointains?*

1.—"Parce que, en ce pays, dont les grands et forts vantent volontiers l'esprit de liberté, il y a ce qu'on appelle des minorités: 250,000 Acadiens, quelque 500,000 Canadiens français, la bagatelle d'un million de petites gens qui voudraient bien que, de la liberté, il y en eût pour tout le monde.

2.—"Parce que la Province de Québec a besoin de réparer, j'ajouterai même de se réhabiliter auprès des jeunes générations canadiennes-françaises de là-bas." (Ici, le conférencier fait allusion à sa causerie aux Collégiens de Saint-Boniface en 1944.)



Son Honneur le maire Houde présente le premier livre français de la Campagne.

Cliché "La Presse"

3.—“Parce que nous sommes leur premier, sinon leur unique soutien et qu'ils ont mérité qu'on leur aide.”

4.—“Parce que nous avons besoin d'eux autant qu'ils ont besoin de nous.”

La voix du plus grand ami des minorités

C'est de cette conférence que M. Omer Héroux, “le grand ami des minorités”, comme l'appelait à Saint-Boniface même le regretté Cardinal Villeneuve, a dit: “Nous conseillons à nos lecteurs de lire avec grand soin ces pages pleines de substance, où l'auteur a mis tout son patriotisme, toute sa connaissance du pays et de son histoire. Ils y trouveront de puissants arguments en faveur . . . de toutes campagnes qui tendent à fortifier l'union entre les divers groupes français et à porter aux minorités d'outre-Québec, l'appui de la province-mère.” (Le Devoir, 22 mars 1947.)

M. le Chanoine n'a pas prêché dans le désert

Pendant toute la durée de la campagne, les jeunes de la Chambre de Commerce se sont montrés des convaincus. *Relations* d'avril a pu dire de ces jeunes hommes d'affaires: “Naguère les gens “pratiques” ne donnaient guère dans le patriotique. La Jeune Chambre de Commerce est en train de mettre de l'ordre dans les valeurs.”

À chaque soir de la Campagne une armée d'auxiliaires montés sur des camions fournis par nos maisons canadiennes-françaises, faisaient la cueillette dans un quartier de la ville. Le soir précédent, des circulaires avaient averti les citadins de cette tournée “livresque” . . . !

Les écoliers font merveille

Dans certaines paroisses de la ville, cette cueillette fut plutôt infructueuse. D'autres y avaient déjà glané: les écoliers. Enflammés de patriotisme par les professeurs, animés par la convoitise d'une superbe récompense promise à l'école championne dans la cueillette des livres, les jeunes des écoles primaires firent merveille. Une école de 300 élèves, l'Ecole Anthelme-Verreau, dirigée par un principal épatant, M. J.-E. Cloutier, accumula le précieux monceau de 15,000 livres; un moyenne de 50 livres par élève. Inutile de souligner ici toute l'influence d'un pareil mouvement d'éducation nationale. Il enforce une longue suite de discours . . .

5,000 VOLUMES d'un coup sec.

Voilà le don royal de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal! Parmi les donateurs les plus généreux, les organisateurs se plaisent à citer les éditeurs et les libraires de la Métropole. Ces messieurs ont donné largement des beaux livres qui feront les délices des jeunes et des vieux. Qu'ils soient remerciés. Un jour, ils seront amplement récompensés de leur foi en la vie française de l'Ouest.

Leur temps et leur talent à notre service.

C'est l'apport d'un grand nombre de nos compatriotes de Montréal, en particulier celui de Me Pierre



Cliché “Le Messenger Canadien”

Laporte. Avocat et journaliste remarquable, Me Laporte a conçu l'idée de cette campagne d'envergure et il en a été le président très effectif.

Après un séjour à Saint-Boniface, l'automne dernier, Me Laporte, rédacteur au *Devoir*, publiait dans le même journal une série de six articles sur le Manitoba français. Le journaliste a voulu passer à l'action, il a voulu nous manifester sa sympathie et son admiration en se dévouant pour nous d'une façon splendide et très pratique: il a décidé d'envoyer à l'Ouest ce qui lui manquait le plus: des livres français. Me Laporte nous en expédiera tout un wagon !!! Voilà qui classe ce jeune avocat parmi les patriotes et les réalisateurs. À Me Laporte et à tous ses collaborateurs de La Chambre de Commerce des Jeunes, un cordial merci.

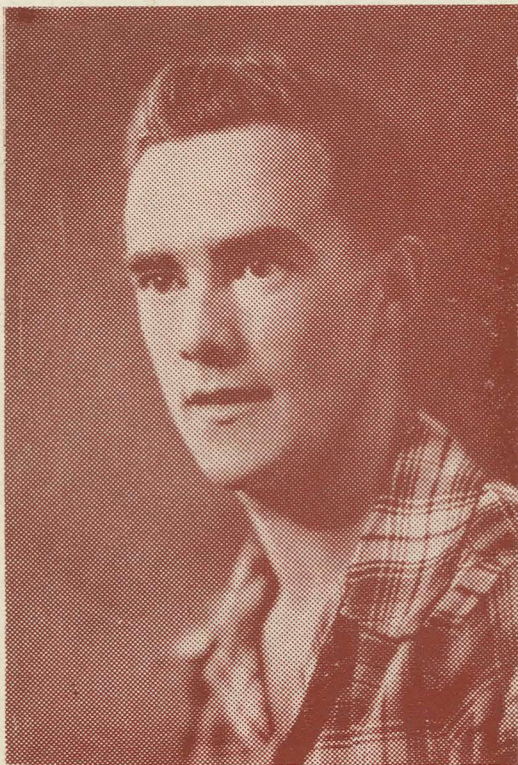
Des remerciements bien mérités

Comment dire notre reconnaissance à M. le Chanoine Groulx pour son émouvant plaidoyer en notre faveur!

Nous devons aussi beaucoup de gratitude à M. Omer Héroux, doyen du journalisme catholique et national qui a encouragé la Campagne de sa sympathie coutumière pour les minorités.

Pouvons-nous ne pas remercier Mme Julia Richer de son billet si judicieux et délicat dans “Notre Temps”?

(Suite à la page 4)



"Junior Exécutive"
Roland Bélanger

EATON

présente ses hommages

à la Promotion de '47

A notre belle jeunesse étudiante le parchemin ouvre un plus vaste champ d'action et d'initiative. Que le succès l'accompagne dans la carrière nouvelle! C'est le vœu ardent de la maison EATON.

Un frère aidé de son frère . . .

(Suite de la page 3)

Il faut remercier spécialement le journal si répandu *La Presse* pour sa généreuse publicité en faveur de la Campagne. Par ses photos et ses articles, ce journal a su communiquer un bel enthousiasme à ses lecteurs.

On ne saurait trop apprécier la collaboration de la puissante revue paroissiale *Ma Paroisse*. Par son article *Ne refusons pas* dans le numéro d'avril, cette revue a redit à ses deux cent mille lecteurs la vaillance de nos luttes et l'héroïcité de notre vouloir-vivre français dans un milieu anglo-protestant. Son appel à la jeunesse écolière a retenti dans des coeurs bien généreux.

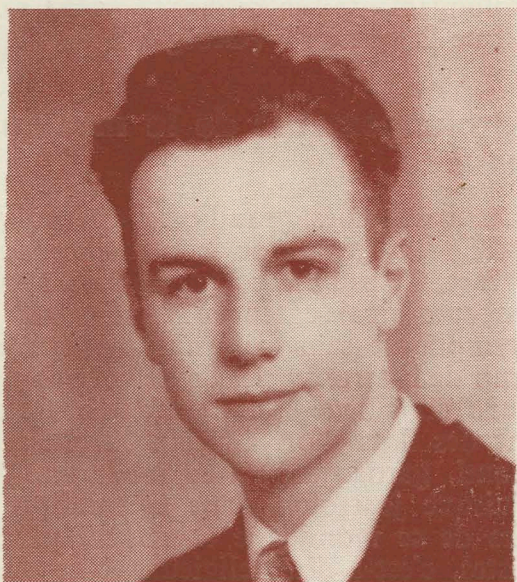
A tous ceux qui nous ont apporté leur aide fraternelle nous répétons les délicieuses paroles de notre petite compatriote de Saint-Lazare, Anita Fouillard, (qui écrivait) à Mère-Grand de *La Liberté*: "Ce beau geste de leur part ne peut que nous faire aimer davantage notre langue et nous encourager à la bien apprendre . . ." "Vive à jamais notre belle langue et vivent nos frères du Québec!"

Jean-Pierre AULNEAU.

Vive CKSB

CKSB occupe une trop belle place dans le domaine de l'éducation française au Manitoba, les Anciens y jouent un trop beau rôle, l'emplacement même du poste évoque de trop chers souvenirs pour que le Bonifacien laisse passer le premier anniversaire de Radio-Saint-Boniface sans lui adresser les félicitations qu'il mérite et le souhait d'un succès toujours croissant, digne d'une première année merveilleuse.

LA DIRECTION.



Roger Delaquis, B. A.

Ouvrier de la première heure au bureau du Bonifacien, Roger était depuis trois ans le directeur intelligent et dévoué de la revue.

Son cours terminé, Roger doit maintenant nous quitter.

Nous regrettons son départ. Nous le remercions de son dévouement. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle carrière.

La Rédaction.

R.S.V.P. Musical

par J. de la Prairie

Voici toute une kyrielle de témoignages au sujet de la musique. Ce ne sont pas des enfants d'école qui les ont portés. Voulez-vous sonder la profondeur de votre culture humaniste? Trouvez l'auteur de chacun de ces textes et comparez votre résultat avec la liste des auteurs authentiques, page . . .

● La musique n'est pas réservée aux princes ni aux riches

A—“Louons ces hommes illustres, nos pères dont nous sommes la race: des hommes *cultivant l'art des saintes mélodies*, et qui ont mis par écrit de poétiques récits . . .” (Confucius, Homère, Salomon, l'Ecclésiastique?)

B—“Que la parole de Dieu habite en vous abondamment, en toute sagesse; instruisez-vous les uns les autres par des *psaumes*, des hymnes, et des *cantiques spirituels*, *chantant* à Dieu dans vos coeurs, par l'action de grâce.” (Saint Paul, saint Pierre, saint Jean?)

C—“N'y a-t-il pas en chacun de nous un peu de l'âme de votre immortel Chopin, dont la musique a réalisé ce prodige de faire de la joie profonde et intarissable avec nos pauvres larmes humaines?” (Un grand pape.)

D—“Ne vous enivrez pas de vin, c'est de la débauche; mais remplissez-vous du saint Esprit, vous entretenant par des *psaumes* et des hymnes et des *cantiques spirituels*, *chantant* et *psalmodiant* dans vos coeurs au Seigneur.” (Saint Paul, saint Grégoire le Grand, saint Robert Bellarmin, le saint curé d'Ars?)

● La musique doit-elle faire partie de l'éducation ?

E—“Le premier point, c'est de *chercher si la musique doit faire partie de l'éducation* ou si elle doit en être exclue, et ce qu'elle doit être des trois choses que l'on met en doute, une science, un amusement, ou un simple passe-temps. Or, c'est avec raison qu'on la range sous ces trois déterminations et elle semble tenir à toutes les trois. Car l'amusement a pour but de nous délasser, et tout déassement est nécessairement agréable, puisqu'il est une sorte de remède à la fatigue produite par le travail. On convient généralement que le passe-temps doit réunir l'honnête et l'agréable; car le bonheur se compose de ces deux conditions, et nous avouons tous que la musique purement instrumentale ou accompagnée de chant est une des choses les plus agréables . . .

Quant à la question de savoir s'il faut étudier la musique non seulement pour elle-même, mais à cause de son utilité . . . Toujours faut-il examiner . . . si la nature de cet art n'est pas quelque chose de plus important que ne le ferait croire l'usage dont nous venons de parler; si indépendamment du plaisir général qu'il fait éprouver, et dont tous les hommes ont le sentiment (. . .), on ne doit pas considérer quelle influence la musique peut exercer sur le coeur et sur l'âme. Et cette influence serait incontestable, s'il était vrai que la musique eût le pouvoir de modifier nos affections à son gré.

Or, qu'elle produise un pareil effet, c'est ce qui est évidemment prouvé par les airs mélodieux d'un grand nombre de musiciens, surtout d'Olympus.” (Platon, Aristote, saint Augustin, saint Thomas?)

F—“Si tu as le moindre talent musical, tu feras bien d'apprendre à jouer d'un instrument quelconque, du piano ou du violon de préférence. La musique ennoblit ton esprit, t'aidera à occuper tes loisirs, et grâce à elle, tu pourras souvent procurer des moments agréables aux autres en société. Les âmes aimant la musique sont certainement plus affinées. C'est du chant que le poète allemand parle dans les vers suivants, mais ce qu'il dit est tout aussi vrai de la musique en général:

Où l'on chante, tu peux vivre en paix,
Point de chants chez les hommes mauvais.”

(Le Père Charmot, S.J., Mgr Toth, le Père Lord, S.J.?)

● La musique purifie les passions

G—“Parce que la musique nous donne la joie sentie d'une forme spirituelle, d'un ordre transcendant, de la clarté de l'être, *elle purifie les passions*, en les développant dans la mesure et dans l'ordre de la beauté, en les accordant à l'intelligence, dans une harmonie, que partout ailleurs la nature déchue ne connaît pas.” (Saint Thomas, Gilson, Bergson, Maritain?) (Suite à la page 6)

● Les trois espèces de plaisir que procure la musique

H—“On peut distinguer, dans la création ou l'audition musicale, trois espèces de plaisirs, ressentis plus ou moins selon la différence des natures et selon la direction de l'attention qu'on y apporte. Il y a le *plaisir des sens*, plaisir purement sensoriel, qui n'atteint pas à la dignité de l'art, ni à plus forte raison à celle de la prière, mais qui est à base de tout le reste . . .

Il y a ensuite le *plaisir intellectuel* qu'on prend à la plastique musicale, au jeu des formes rythmiques, mélodiques ou harmonieuses dont l'oeuvre est la combinaison . . . La grande fugue en ré mineur de Bach serait-elle aussi saisissante, si l'on n'y sentait l'incomparable maestria du génie qui l'a construite? . . .

Enfin, il y a le *plaisir affectif des sentiments* qu'exprime la musique et de l'ineffable atmosphère qui les enveloppe. Cela, si on ne le laisse pas s'égarer dans des à-côtés empruntés à la vie inférieure, c'est dans le cas de la musique religieuse, le but commun de la prière et du chant.” (Gabriel Marcel, *Le Père Sertillanges*, O.P., le Père Doncoeur, S.J.?)

I—“De prodigieuses richesses m'ayant invité à augmenter de plus en plus mon luxe et mes délices, je pensai à me procurer les plus doux plaisirs de la musique et de tous les concerts des voix et des instruments. Au milieu d'une foule de musiciens, qui chantaient pendant que j'étais assis à table, j'avais encore le plaisir d'y être servi par de jeunes garçons et de jeunes filles. J'avoue que, quoique je fusse enseveli dans tous ces plaisirs des sens, je sentais que ma sagesse diminuait et qu'elle m'abandonnait à proportion que mes délices augmentaient.” (Saint Jérôme, saint François de Borgia, saint François d'Assise?)

● Vivre la musique

J—“Vivre la musique”, ce n'est pas s'abandonner voluptueusement à elle: ce qui n'est qu'une façon de la vivre, la plus médiocre, la plus facile aussi, sans nul doute.

Il n'y a pas de création qui ne soit en même temps une incitation à créer, et effectivement *l'auditeur véritable* recrée la musique qu'il écoute; mais ceci ne veut pas du tout dire qu'il effectue à son propre compte un certain ensemble d'opérations intellectuelles enchaînées, à la façon d'un apprenti mathématicien qui refait une démonstration.

La vérité est que cette vie de la musique en nous comporte autant de modalités nuancées et hiérarchiques que celle d'un sentiment, de l'amour, par exemple. Autrement il serait absolument impossible de comprendre ce qui est pourtant l'évidence, à savoir qu'il y a un univers musical aussi ample que le monde de l'âme, aussi insondable, aussi métaphysique.” (Daniel Rops, le Père Poucel, S.J., Paul Claudel, Gabriel Marcel?)

● La musique est-elle un mode de connaissance?

K—“La musique est-elle un mode de connaissance ou plutôt de perception qui, pour être moins précis peut-être que le rationalisme, est cependant plus ri-

che en prolongements: en ce sens, l'art va sans doute plus loin que la pensée.” (Georges Bernard.)

● Les prolongements de la musique en nous

L—“Les harmonies grandioses ont toujours un accent sacré. Les géants de la musique: Beethoven, Bach, Mozart, Cherubini, communierent avec la divinité. Je ne peux jamais entendre l'hymne à la joie de la IX^{ième} symphonie sans voir une multitude d'anges aller et venir de la terre au ciel. Je les vois glisser comme l'éclair dans un sillage lumineux, calices aux mains et perdant des flots d'or. Chopin lui-même, malgré George Sand, garda jusqu'à sa mort une âme religieuse. Puisque je trouve dans la musique les plus pures joies de ce monde, je chercherai plus tard de vrais artistes, c'est-à-dire religieux et je demanderai à ces échantillons de l'Eternel de me verser le breuvage des héros.” (Bernanos, Léon Bloy, Jacques d'Arnoux?)

M—“Ainsi Mozart est entré dans ma vie. Pourquoi ne vous en ferais-je pas la confidence? C'est à la maladie que je dois cette révélation, à l'état d'angoisse où elle nous tient. Maintenant qu'elles sont loin de moi, je me rappelle ces sombres journées où je montais chez un ami qui avait des disques. Je lui demandais Beethoven, Schumann, Chopin, Wagner . . . Il protestait doucement: “Non, Mozart . . .” Je n'ai pas tout de suite compris: il a fallu un peu de temps pour que cette voix d'ange et d'enfant dominât en moi les cris des romantiques, le fracas wagnérien, tout ce qui n'a jamais pu que nourrir le désespoir. Un trésor que je croyais avoir perdu à jamais, je le retrouvais intact et plus beau que je l'eusse rêvé: la joie m'était rendue, l'espérance refleurissait. Et celui qui m'apportait cette espérance et cette joie, je savais que les hommes l'avaient laissé presque mourir de misère.” (Henri Ghéon, François Mauriac, Marie Noël.)

● Dans quelles âmes la musique produit-elle ses beaux effets?

N—“La musique a sur ceux qui la sentent un genre de puissance qui n'appartient qu'à elle . . . Certes elle ne remplace pas l'action, elle ne supplée pas aux nobles pensées; elle n'en est point par elle-même la source; elle ne produirait pas ses beaux effets sur une âme qui ne vivrait pas, musique à part, à un certain niveau de noblesse habituelle. Mais elle agit à l'égard des pensées nobles de tout genre comme un merveilleux adjuvant; elle les rend plus intenses et plus pressantes; elle les stimule à s'outrepasser elles-mêmes, à déployer sans mesure leurs latentes énergies afin de remplir le cadre vibrant de son pathétique illimité.”

O—“La musique que Charles Du Bos aime tant “parce qu'en elle il y a de la vérité”, la musique à laquelle il demeurera toujours reconnaissant et fidèle, “parce que d'une façon tout impossible à expliquer, par sa seule vertu de musique, elle l'a rapproché de Dieu”, la musique est aussi une des sources qui, jaillissant des profondeurs avec la violence d'une vague de fond lui apporte dans les flots de son écume le message de la souffrance.” (Jean de Rostu.)

(Suite à la page 7)

P—“Je n'étais pas chrétien alors, mais je comprenais profondément des documents célestes comme les chœurs d'Antigone et la Neuvième Symphonie. Je savais déjà du fond du cœur de mes entrailles que la grande joie divine est la seule réalité et que l'homme qui n'y croit pas sincèrement ne fera jamais oeuvre d'artiste pas plus que de saint, mais simplement de pauvres devoirs prétentieux d'homme de lettres et force pleurs de papier.” (Léon Bloy, Ernest Psichari, Paul Claudel, Ernest Hello?)

● La musique ne peut pas suffire à tout

Q—“Quand nous étions petits, nous pensions, toi et moi, que la musique pourrait suffire à tout, nous tenir lieu de tout. Oui... écoute, Laurent. Je n'ai vécu que de Bach et de Mozart, de Haendel et de Couperin. Mais je suis, depuis deux jours, harcelé d'un misérable air de la rue, un air ignoble qui me dégoûte et me répugne. Voilà, c'est que je ne suis pas pure. On n'a que ce que l'on mérite”...

La grâce de la conversion a été donnée à Cécile. Assise au piano, elle écoute le sceptique Laurent qui développe cette affirmation: il n'y a pas d'ordre dans le monde... “Cécile ne le suivait pas. Elle semblait soudain emportée non par la rêverie de ce frère obstiné, mais par une pensée tout autre, plus sereine, plus volontaire aussi. Quittant l'improvisation, les détours de la course vagabonde, elle montait maintenant d'un vol calme et régulier et tout à coup, retentit un chant tranquille, un chant fervent, *la Cantate de la Pentecôte*. Chaque note allait d'un pas ferme vers un but. Toute l'âme de Cécile disait: “Je n'accepte pas de vivre dans un monde privé de sens. Je ne peux vivre sans ordre, Laurent, écoute l'ordre du monde.” (Jules Romains, Georges Duhamel, André Gide?)

● Conclusion

R—“Aimer la musique, c'est avoir la certitude que la vie ne sera tout à fait la grisaille résignée qui est le lot de tant d'hommes.

Aimer la musique, c'est fuir la solitude désolante d'un monde hostile et froid pour communier directement à la poésie des âmes inspirées.

Aimer la musique, c'est créer un univers intérieur d'où peut jaillir à tout moment l'incantation libératrice.” (Georges Bernard.)

S—“Rivière était sorti pour marcher un peu et tromper un malaise qui le reprenait... “Cette étoile est un signe qui me cherche dans la foule, et qui me trouve: c'est pourquoi je me sens un peu étranger, un peu solitaire.”

Une phrase musicale lui revint: quelques notes d'une sonate qu'il écoutait hier avec des amis. Ses amis n'avaient pas compris: “Cet art-là nous ennueie et vous ennueie, seulement vous ne l'avouez pas”.

— “Peut-être...” avait-il répondu.

Il s'était, comme ce soir, senti solitaire, mais bien vite avait découvert la richesse d'une telle solitude. Le message de cette musique venait à lui, à lui seul parmi les médiocres, avec la douceur d'un secret. Ainsi le signe de l'étoile. On lui parlait, par-dessus tant d'épaules, un langage qu'il entendait seul.” (René Bazin, de Saint-Exupéry, Emile Baumann?)

● Sur la voie toute simple de François Mauriac

Et pour terminer, voici la leçon de simplicité que nous offre François Mauriac. L'auteur de *Jeudi-Saint* et de *Sainte Marguerite de Cortone* n'a pas dépensé les meilleures heures de son cours classique à “faire ses gammes”, aussi ne se croit-il pas musicien, mais il aime la musique.

“Je suis, écrit-il, ce que Strawinski appelle *un illettré de la musique*, incapable de déchiffrer la moindre partition.”

“Si, bien au delà de l'enfance, j'ai cru que je n'aimais pas la musique, c'est que je n'allais pas volontiers au concert et que j'y avais honte de mon ennui, bien qu'il fût coupé de brèves joies. Ici apparaîtrait dans ma vie le rôle de la musique enregistrée. Les mêmes raisons qui la font maudire à Georges Duhamel (connaissant toute la musique il n'a pas besoin de ces “conserves” d'harmonie) me la font bénir, moi qui, grâce à cette merveille, avance chaque jour un peu plus dans un paradis inexploré.

“Il m'est apparu, grâce au pick-up, que la gêne (que je prenais pour de l'ennui) et qui, dans une salle de concert naissait de mille petites causes: l'impossibilité d'étendre mes jambes, l'odeur de la foule, la tête des gens, le bruit des sacs refermés, et des face-à-main, les retardataires, que ce malaise disparaissait d'un coup dans la pièce familiale où j'étais seul avec la musique choisie par moi, selon mon cœur de ce soir-là. Car il y avait cela aussi qui me rendait les concerts odieux: jamais le programme ne m'offrait ce que j'aurais voulu entendre.

“Je parle pick-up. Que ne dois-je à la T.S.F. ... Je passe à travers tous les chansonniers, à travers toutes les romances, tous les tangos, toutes les conférences, sans une éclaboussure. Je fonce les yeux fermés, les oreilles bouchées au plus épais de l'énorme vulgarité européenne (que dirait-il de l'Amérique?) vomie par mille bouches, et aborde telle station d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche “comme la guêpe vole au lis épanoui.”

“Le règne de la T.S.F. commence la nuit ... surtout si vous êtes seul dans le vieux salon d'une campagne perdue, entourée d'un silence de fin monde. Toutes les forces mauvaises de la terre et de l'air sont enchaînées. Je suis à Malagar, et j'entends respirer ce musicien à Stuttgart, je l'entends froisser une page de la partition ... et tout à coup, pour moi seul, un Trio de Mozart, un Quatuor de Beethoven s'épanouit au cœur de la nuit.

“Je suis dans la maison de mon enfance, la glace ternie reflète mon visage de quand je suis seul. Je me souviens de cette moquerie de Cocteau sur “la musique qui s'écoute la tête dans les mains”. Je puis mettre la tête dans mes mains, je puis pleurer ou m'étendre les yeux fermés, faire le mort, me laisser porter sur la vague sonore; et, quand elle se retire dans un intervalle entre deux mouvements, le silence même paraît vivant, la nuit elle-même retient son souffle.

“Il me suffit de ces quelques heures inoubliables (elles sont très rares à Paris) pour pardonner à la T.S.F. sa bassesse quotidienne. A cause d'elles, la vieillesse me fait moins peur; la solitude future me paraît moins redoutable. La mort même s'approche comme une bête familière et vient manger dans ma main.”



Qu'est-il?

Ceux qui durant les quatre dernières années ont pu assister aux pièces de théâtre offertes chaque année par les Collégiens, ont vu et entendu maintes et maintes fois un groupe de musiciens, presque tous membres du Cercle Lavallée, que dirigeait le R. P. Caron, S.J.

Il est un concert cependant qui fit époque dans l'histoire musicale de Saint-Boniface: celui que le Cercle offrit à M. l'abbé Edmond Lavoie, le 5 mars 1946, à l'école Provencher. Ce fut un succès sans précédent à Saint-Boniface. Un connaisseur notait justement: "C'est la première fois que l'on réussit à rassembler et à intéresser un groupe si imposant à Saint-Boniface, avec la seule musique à l'affiche... Ce dont le Cercle peut se féliciter".

La chorale de la cathédrale ainsi que les Petits Chanteurs du Frère Beaulieu firent également leur large part pour le succès de la soirée.

Aspect pratique

Des cent candidats qui s'inscrivirent dans les registres du Cercle, quarante seulement furent définitivement acceptés. (Ces chiffres ne s'appliquent qu'à la section instrumentale.) C'est que l'on exige de la part de chaque élève un minimum de talent et de bonne volonté. Le Cercle Lavallée peut donc servir d'exemple aux institutions de Winnipeg et de Saint-Boniface qui acceptent couramment des élèves inaptes à recevoir une éducation musicale, ou qui, par manque de travail, perdent le temps et l'argent de leurs parents.

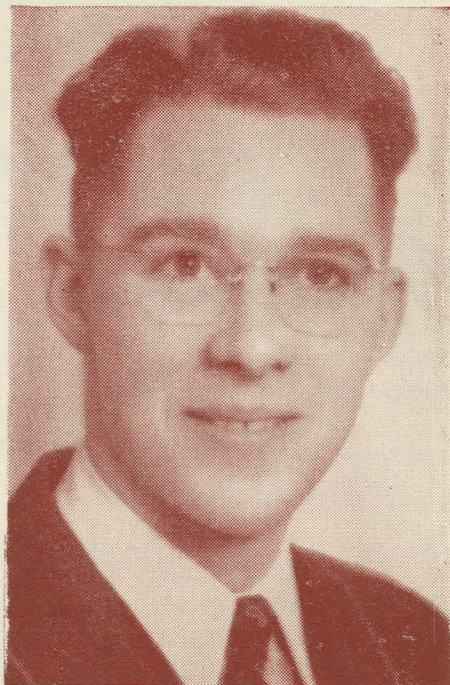
Apologie de la musique en général

Tous ne la prennent pas à coeur comme ils se le doivent. Voici ce qu'en pense Léo-Pol Morin: "La musique est un art de sensibilité vivante, est une excellente éducatrice du cerveau, par tout ce qu'elle révèle d'ordonnance, d'équilibre et de discipline des facultés de l'esprit". (4)

Nous entendons souvent des raisonnements qui peuvent être ramenés à ceci: "Je ne veux pas d'artistes chez nous; tant que mon gars pourra nous jouer une gigue..." Répondons avec Guillaume Couture: "Vraiment! Et si votre enfant a des dispositions toutes spéciales, tant pis pour lui, n'est-ce pas. Tant pis pour lui si son coeur et son intelligence lui crient que la musique est son âme et sa vie; tant pis pour lui si l'inspiration vient étreindre sa pensée; tant pis pour lui si son imagination chaude et ardente l'entraîne dans des Mondes inconnus du vulgaire; tant pis pour lui s'il est échauffé d'une étincelle de génie. — Joue-nous un quadrille, mon garçon! Retombe sur la terre, reste dans l'ornière. Voilà ton lot, cette musique-là me suffit à moi..." (5)

Les amateurs de musique se demandent pourquoi nos gens demeurent si fermés devant la musique alors que "des pays très avancés au point de vue pédagogique tels que l'Allemagne, la France et les pays scandinaves ont fait de l'enseignement musical l'une des bases de leur éducation et de leur culture". (4)

Quant à ceux qui ne connaissent pas les saintes joies qu'un Bach ou qu'un Mozart communiquent à leurs confidents, ne remarquent-ils pas l'effet dont ces demi-dieux marquent l'âme de leurs amis? Chrétiens, ne se rendent-ils pas compte que l'émotion musicale, qui est avant tout une jouissance de l'esprit, rapproche l'homme de Dieu et n'est dépassée en cela que par la prière?



Armand FERLAND,
Président du Cercle Musical
Calixa Lavallée.

- (1) Voir la revue SEP, novembre 1943.
- (2) Les professeurs de musique ont vu d'un bon oeil l'avènement de l'orchestre. Ils encouragèrent leurs élèves à en faire partie.
- (3) La musique de scène, composée expressément pour l'occasion, est l'oeuvre de M. Marius Benoist.
- (4) Tiré d'une chronique de Guillaume Couture, publiée par la Minerve vers 1875.
- (5) Léo-Pol Morin — *Musique*.

Succès à l'Université de Montréal

On aura lu dans le Bonifacien d'avril le succès du docteur Hubert Delaquis à l'Université de Montréal. Il nous fait plaisir de communiquer les points de cet Ancien pendant ses cinq années d'étude en médecine.

Première année	91 %
Deuxième année	87 %
Troisième année	91.6 %
Quatrième année	95 %
Cinquième année	95 %

Honneur à cet Ancien qui ne craint pas d'attribuer une part de ses succès à la formation reçue au Collège de Saint-Boniface!

La Direction.

Baptêmes

Le 6 avril, une fille à Monsieur et à Madame Aimé Dupas (Rita Toupin).

Le 13 avril, une fille à Monsieur et à Madame Donat Rémillard (Cécile Dussault).

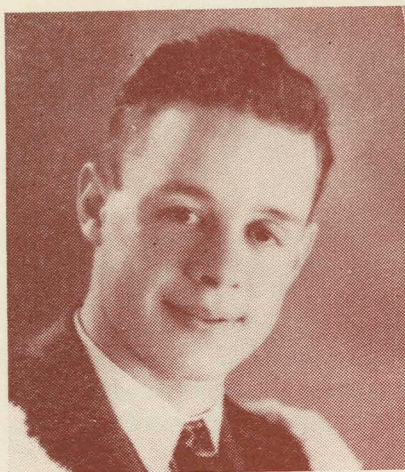
Le 3 mai, un fils à Monsieur et Madame Jules Verne (Juliette Fontaine).

La reconnaissance des Finissants

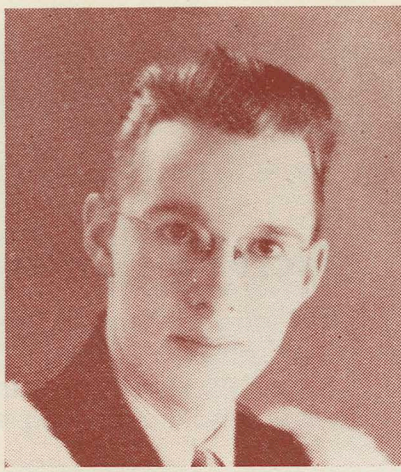
par

Roger Delaquis

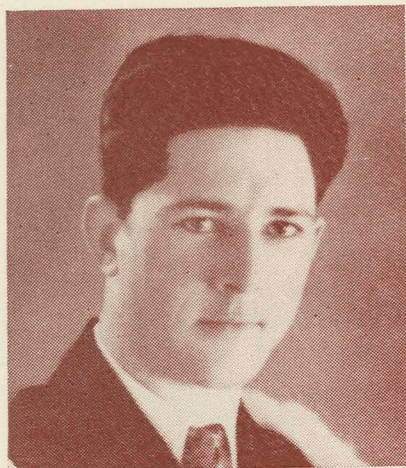
La vie de classe, de groupe, d'équipe, vous est familière. Collégiens nous y sommes trempés continuellement, notre sommeil même bat au rythme ralenti de tous les élèves assoupis. Les Anciens en gardent un inoubliable souvenir. Les Pères, en plus de l'expérience de leurs jeunes années, continuent d'en pénétrer tous les secrets en communauté et chez les élèves. Excellence, je ne voudrais pas commettre d'in-discrétion, mais vous connaissez notre vie de jeunes, plus encore par votre état que par votre vie étudiante bien lointaine. Vous savez donc combien la vie d'un camarade est remplie d'impressions, de sentiments.



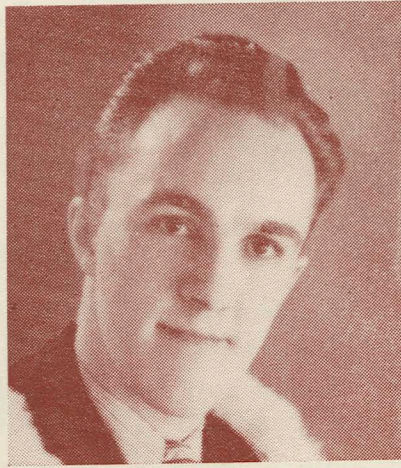
Antoine Hacault



Armand Ferland



Honoré Chartier



Jacques Roy

Et vous comprenez quel embarrassant honneur oblige un finissant, à remercier, au nom de huit condisciples, des professeurs, des directeurs, des bienfaiteurs. Cette tâche devient plus ardue, si l'on songe que chacun, dans son cœur reconnaissant, a ses raisons que la raison des autres ne comprend pas.

Au Collège, dans les classes supérieures surtout, il existe une forme savoureuse de composition. Les Anciens s'en souviennent, les Collégiens s'en servent avec quelque sérieux et beaucoup de malice, c'est la chronique hebdomadaire. Certaines d'entre elles ont étampé les jours glorieux de la classe, les spirituelles prouesses, les aventures sociales des plus dégourdis, les exploits des élèves studieux: d'autres, plus croustillantes, éveilleront toujours un sourire sur les lèvres des témoins et des victimes. Ce genre de reportage conviendrait bien ce soir. Car toutes les belles choses y sont admises et les autres servies avec un grain de sel. Il garde en plus un caractère intime et léger que nous attachons aux souvenirs aimés, à ceux de la vie de collégiens en particulier.

La chronique que les Finissants voudraient écrire avant de quitter maîtres, amis, camarades, serait longue, très longue. Si ce soir vous n'en saisissez qu'une allusion terne et confuse, c'est que l'émotion les empêche de révéler dans un récit continu maints épisodes, de livrer les réflexions d'une vie tapageuse, nonchalante, laborieuse, toujours changeante.

Tout ce que vous n'entendrez pas ce soir reviendra au cours des années futures. Sur l'écran du souvenir, dans les réunions de confrères, dans les visites au Collège, nos huit ans d'étude repasseront sans cesse, animées des figures de nos professeurs, des frères dévoués, des camarades. La conversation roulera agréablement, sans méchanceté, pleine d'affection, fleurie de piquants détails.

Nous partirons lentement et très souvent encore nous nous retournerons pour contempler l'ampleur et la richesse du panorama collégien. Dans ce décor varié nous avons passé des heures mornes parfois, mais nous sentons maintenant que la vie y était sûre. Toujours nourris de vérité, toujours élevés vers le beau.

L'air est doux, parfumé d'une odeur d'encens et de cierges, dans la chapelle. Là, loin de la récréation mouvementée, nous allions chercher le recueillement et l'esprit de vertu.

Les escaliers résonnaient sous nos pas indécis et nous entrions en classe. Le professeur, d'une patience quotidienne, nous attendait. Il enseignait, déployant son cœur et son art, éveillant les esprits — les réveillant parfois — à tous les problèmes. Pas de cantonnement prématuré, car il était homme et voulait que rien d'humain ne nous fût étranger. Et nous avons été promenés à travers le vaste domaine des connaissances, sans souci, sans la précipitation d'un commis en voyage. Nous contemplions l'immensité des choses. Leur grandeur ne nous écrasait pas. Nous les regardions pour y lire une loi profonde et pour arriver à l'invariable conclusion de notre ignorance. Et cependant chacun a pu préparer sa carrière en développant ses facultés.

En les enrichissant aussi. Car dans un collège la culture reçoit bien des compléments. Les Finissants revoient le théâtre, celui des Elèves et celui des An-

ciens: une riche série de pièces — qui part de Notre-Dame de la Mouise et allonge chaque année une guirlande de souvenirs heureux et bienfaisants. Ils pensent à la chorale aussi. Quand les chantres se sentaient en forme au Festival, à l'Auditorium, devant le Président de l'Université, au Playhouse. Leur chant enthousiaste rassemblait les émotions des Collégiens et exprimait le bonheur de vivre.

Chapelle, classe, salle académique, récréation aussi. Chaque jour, on nous découvrait des contrées nouvelles pour en montrer les aspects différents et les similitudes. On nous conduisait, sans prêter attention à ce qui est mesquin et laid, retenant seulement des choses, la beauté.

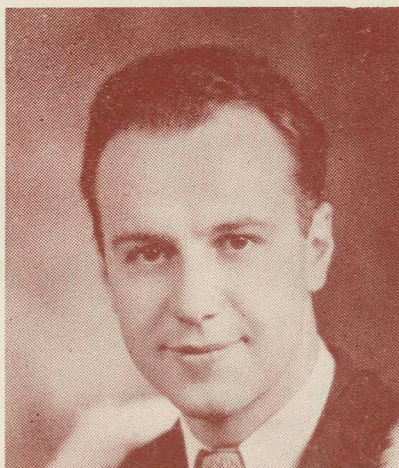
Et maintenant nous tournons la dernière page. Huit années de collège sont écrites: quelques paragraphes d'espièglerie, quelques lignes attestant le dur labeur des thèmes, versions et logarithmes. Des pages de bien d'autres choses, les plus belles. Cette chronique nous aurions soin de la parapher d'un merci huit fois répété, d'un gros merci frappé de sincérité. La délicatesse en aurait inspiré chaque ligne. Car si nous l'avons vécue, d'autres, les Pères surtout, l'avaient préparée dans l'amour.

Penser aux dévouements, aux sacrifices qu'a coûté notre cours, cela nous gêne. Ils sont nombreux ceux qui nous ont aidé à monter jusqu'ici. Oh! ce n'est pas encore très haut, mais qu'il en a fallu presser des boutons de cloches... et des bonnes volontés. Et chacun tient, dans un repli de son cœur, les faveurs intimes et secrètes. Elles sont inexprimables. Dans la période de l'éducation, plusieurs petits événements ou fermes conseils, ne revivent que dans leurs meilleurs effets. Huit Finissants pour dire que ce travail d'amour ne fut pas en vain. Le nombre n'enlève rien au mérite des auteurs.

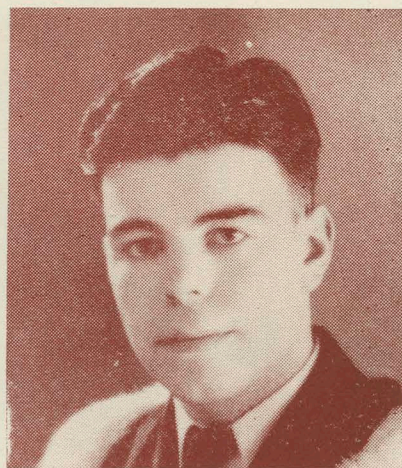
Huit! Ce chiffre incite à vous faire part d'une tristesse et d'une joie. Entrés au Collège une année avant l'institution de l'Oeuvre des Bourses, quand le Manitoba subissait encore les contrecoups de la crise économique, notre nombre, déjà restreint, devait s'effriter plus vite. Or, comme nous montions au cours universitaire la guerre nous affecta de plus près. Quatre de nos condisciples durent nous quitter, de bons amis — que je salue ce soir en les revoyant —: Napoléon Boulet, Gérard Tétrault, Germain Lavergne et Marcel Tessier. Ces deux derniers nous laissaient, du moins, un souvenir vivant ou plutôt deux — dans la douce figure de leurs frangins, les chers petits Gerald Lavergne et Albert Tessier.

Nous avons été consolés par l'arrivée en Rhétorique d'Honoré Chartier et d'Antoine Hacault, de Léon Trottier en Philosophie. Mais notre classe petite et décimée, se réjouit à la vue du nombre qui vient. Nous nous réjouissons en pensant au Collège qui en reçoit un regain de vigueur, en pensant aussi à la tâche qui nous attend au sortir du Collège, tâche qui s'accroît sans cesse et pour laquelle les ouvriers, quel que soit leur nombre, seront toujours le petit troupeau de l'Évangile.

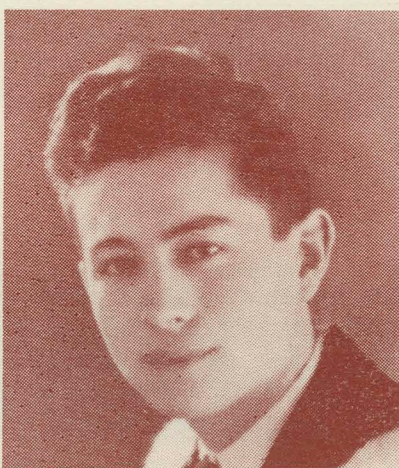
Mais ces Pères, ces Collégiens, — petits, universitaires, condisciples charmants qui se laissent appeler nos cadets, — ce n'est pas, heureusement, un adieu ému que nous leur adressons, c'est un aurevoir réconfortant. Et cela grâce aux Anciens qui, ces dernières années, se sont rapprochés de nous comme pour nous



Roger Delaquis



Jean Lagassé



Gérard Landry



Léon Trottier

donner confiance, qui s'intéressent à nous — nous l'avons vu hier — sur un terrain plus vaste et plus solide que celui d'une patinoire; ces Anciens qui nous reçoivent ce soir dans leurs rangs et grâce auxquels notre départ n'est pas un éloignement fatal mais une rassurante transition au sein de la famille agrandie.

Durant mon cours j'ai trop fait de résumés pour ne pas en ajouter un dernier.

Ce soir, devant nos camarades de collège, devant nos maîtres, devant les Anciens, devant Son Excellence, dont la sollicitude et la charité représentent celles de tous les amis du Collège, nous disons: d'une chair immense, multiple et multiforme, nous avons reçu beaucoup. Cette charité n'a pas fait de nous sans doute des perfections ou des génies — c'est en partie notre faute — mais sûrement elle n'a pas fait des ingrats.

Vous ne nous en voudrez pas, chers Pères, d'associer à votre souvenir celui de nos parents. Tout comme en remerciant nos parents de notre éducation, nous penserons à nos professeurs et maîtres du Collège. Le 30 mars 1947.

Mariage

A l'église de Holy Cross, le 12 avril, l'abbé Charles Empson a béni le mariage de Wilfrid Langevin (1931-1937) et de Fay Cross.



RHÉTORICIENS

'47

Roland Bélanger, de Saint-Boniface.
Robert Bernardin, d'Elie, junioriste,
Paul Bétournay, de Saint-Boniface.
Georges Bockstael, de Saint-Boniface.
Raymond Campeau, trésorier, de Saint-Boniface.
André Catellier, de Dufrost.
Joseph Choiselat, de La Broquerie.
André Côté, de Montréal.
Léo Dufault, de Somerset.
Norbert Dufault, conseiller, de Somerset, junioriste.
Gilles Dupas, de Saint-Boniface.
Armand Dureault, président, de Saint-Boniface.
Lazare Fouillard, de Saint-Lazare.
Luc Fouillard, de Saint-Lazare.
Lionel Fréchette, de Saint-Pierre.
Placide Gaboury, secrétaire, de Bruxelles.
Désiré Gaultier, de Saint-Lupicin.
Azarie Gauthier, de Sainte-Anne-des-Chênes.
Alain Jubinville, vice-président, de Somerset.
Jules Lambert, de Saint-Pierre.
Hubert Landry, de Saint-Boniface.
Henri Lemoine, conseiller, de Sainte-Agathe.
Jean Magne, de Lourdes.
Laurent Marcoux, de Lorette.
Gilles Mulaire, de Saint-Pierre, junioriste.
Robert Nadeau, de La Broquerie.
Aimé Normandeau, de Saint-Boniface.
Marcel Préfontaine, de Saint-Pierre.
Louis Saint-Pierre, de Saint-Georges.
Fernand Savoie, de Saint-Boniface.
Fernand Turenne, de Saint-Pierre.
Raymond Turenne, de Saint-Pierre.
Olivier Valcourt, conseiller, de Saint-Jean-Baptiste.
Louis Vielfaure, de La Broquerie.



L'an dernier, les Rhétoriciens étaient au nombre de vingt-deux, un record dans les annales du Collège. Cette année, ils sont trente-quatre, le double de la belle Rhétorique de 1937. L'important, c'est qu'ils comptent chacun pour un, que le nombre ne diminue pas la qualité.

C'est peut-être à cette fin que les Rhétoriciens de 1947 ont réaffirmé dans la devise de leur conventum l'idéal de la culture classique: *Humaniores*, devenir plus hommes, humanistes. Ce n'est pas sans besoin. Il y a tant d'humains et si peu de véritables hommes. Les hautes valeurs de l'homme se raréfient dans un monde où le matérialisme triomphe au service d'inhumaines passions.

Devise banale, qui s'offre à tout collégien; idéal rare, comme les sommets déserts. Devise et idéal qui commandent toute une vie et que ne satisfait pas la sincérité du départ.

Le Bonifacien

remercie tous ses bienfaiteurs, ses annonceurs et ses abonnés qui lui ont assuré l'existence depuis quatre ans.

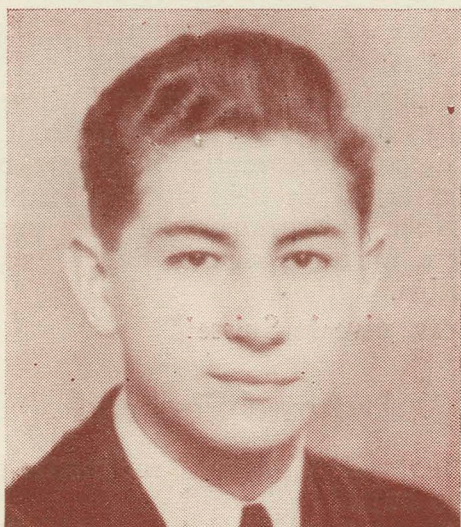
Il remercie particulièrement les "Anciens" qui se sont imposés la lourde tâche de préparer et de présenter la comédie "Un tour au Paradis" pour lui venir en aide.

A tous merci et au revoir jusqu'à septembre prochain...

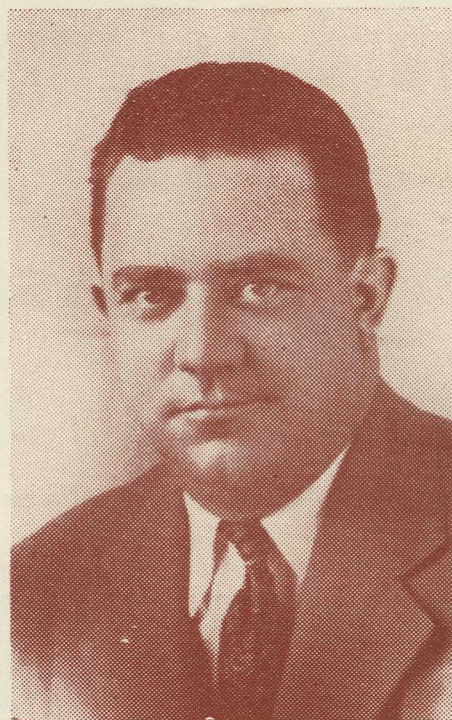
R. S. V. P. Musical

Liste des auteurs cités

- A — L'Ecclésiastique, ch. 44, versets 1, 5.
 B — Epître de saint Paul aux Colossiens, ch. 3, verset 16.
 C — *Pie XII*: Allocution adressée aux Polonais de Rome, le 1er oct. 1939.
 D — Epître de saint Paul aux Ephésiens, ch. 5, versets 18-20.
 E — *Aristote*: Politique, ch. 5. Traduit par Thurot. Paris, Librairie Garnier Frères. Nouvelle édition, revue par A. Bastien, pp. 207 sq. Livre V.
 F — *Mgr Toth*: L'Education du jeune homme, p. 167.
 G — *Jacques Maritain*: Art et Scolastique, p. 107.
 H — *A.-D. Sertillanges*: Prière et Musique, pp. 52-55.
 I — L'Ecclésiastique, ch. 2, verset 8 sq, commenté par saint Jérôme: Avis et Instructions, p. 325 sq.
 J — *Gabriel Marcel*: cf. Vie Intellectuelle, 1937, avril, p. 315.
 K — *Georges Bernard*: cf. Etudes, tome 234, p. 648.
 L — *Jacques d'Arnoux*: Paroles d'un Revenant, p. 236.
 M — *François Mauriac*: L'Enchantement de Mozart, cf. Conférencià, le 1er janvier 1937, p. 55.
 N — *Pierre Laserre*: Philosophie du Goût Musical, pp. 100-102.
 O — *Jean de Rostu*: Charles du Bos. Cf. Etudes, 5 mars 1939, t. 238, p. 616.
 P — *Paul Claudel*: Correspondance avec Jacques Rivière, p. 102.
 Q — *Georges Duhamel*: Cécile parmi nous, pp. 73, 151.
 R — *Georges Bernard*: cf. Etudes, t. 234, p. 648.
 S — *Antoine de Saint-Exupéry*: Vol de Nuit, p. 74.
 T — *François Mauriac*: L'Enchantement de Mozart, op. cit. Journal III, pp. 52-55.



M. Gérard Landry



M. le docteur Gilles Ayotte

M. le docteur Gilles Ayotte a été élu premier Grand Chevalier du nouveau Conseil des Chevaliers de Colomb à Bonnyville, Alberta.

Le docteur Ayotte est un ancien élève du Collège. Gradué de l'Université Laval de Québec, licencié du Conseil Médical du Canada, le docteur Ayotte est maintenant médecin en chef de l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville.

Nos félicitations les plus sincères.

La Direction.

Nouvelle

Monseigneur Arthur Benoît, curé de Holy Cross et vicaire général, a été élevé à la dignité de prélat domestique.

Si Monseigneur Benoît n'est pas un Ancien, il est un grand ami du Collège et du Bonifacien.

Que Monseigneur veuille accepter nos plus respectueuses félicitations.

La Direction.

Bienfaiteur

M. Louis Masson (Ancien) \$5.00

In memoriam

Le R. P. Georges Desrochers, O.M.I., décédé le 22 avril dernier.

Gérard Landry

M. Gérard Landry se classe premier de la Philosophie deuxième année et mérite la Médaille d'or de l'Université de Manitoba.

Félicitations sincères.

La Direction.

Bernard Bélanger

nous présente nos

Finissants

Chers amis,

Dans deux semaines, nos Finissants verront la vie collégiale glisser hors de leur portée. Ils ne seront du Collège que par des souvenirs, des rêves.

Nous, les Philosophes de première, nous sommes entrés quelque peu dans leur intimité. Nous avons eu le bonheur de partager leurs joies intellectuelles et leurs aventures; depuis les réactions des acides jusqu'aux efforts méritoires, sinon finalement victorieux pour enlever aux Rhétoriciens, le trophée de cette ligue des Etoiles, appelée irrespectueusement ligue des Poires.

Quant aux autres élèves, ceux qui pour nos Anciens sans doute sont des jeunes, je veux dire nos cadets, des Eléments jusqu'en Rhétorique, ils envient les Finissants qui vont finir. Finir, il faudrait plutôt dire commencer, car la vie les attend et l'étude aussi, l'étude encore. Et non l'étude agréable dans le jardin des versions et des thèmes, mais l'étude ardue en quête de la science et de nouveaux parchemins.

Mais s'il est imprudent d'envier trop tôt leur avenir, il est souhaitable d'envier leur passé et même de les imiter — du moins en bonne partie.

Car votre classe, Messieurs les Finissants ne fut-elle pas une classe modèle? Studio Lecti. Votre devise le laisse croire. Vous voulez être une élite par le zèle, l'étude, l'application.

Une élite. — Nous les 21 de notre année, dont le nombre marque une augmentation de 150% sur la vôtre, nous sommes la quantité. Et nous disons que vous êtes la qualité. Et vous nous laissez dire, modestement.

L'application à l'étude. — Mais oui! vous n'étiez que Versificateurs et l'on vous donna un local à part, celui de votre classe, pour étudier plus à l'aise. On comprend vos aptitudes pour les sciences quand déjà alors vous apportiez en classe des spécimens vivants, comme ce chat qui se trouva un jour dépaycé au milieu de figures géométriques et d'équations à plusieurs autres inconnus.

En Belles-Lettres et en Rhétorique, vous faisiez encore votre étude en classe, dans les locaux consacrés depuis par le labeur privé de nos surveillants d'étude. Vous étiez placés entre les études et les dortoirs. Même on a mis dans votre chambre-classe un lit pliant. Mais, Spartiates, vous n'en avez jamais eu besoin. *Studio Lecti* ne veut pas dire l'amour du lit.

La Philosophie vous a vus, pour la première fois depuis votre Méthode, aller en classe, et distinguer ainsi entre la classe et l'étude.

Classe modèle, troupe d'élite, j'ai hâte de vous présenter en détail à l'élite de nos Anciens.

Honoré Chartier

Honoré Chartier. Il fait si peu de bruit, il se met si peu en avant, que ce n'est que dans l'ordre alphabétique que je suis sûr de le trouver facilement.

Hélas! la vérité historique m'oblige à lui retirer toutes les louanges que j'ai faites jusqu'ici à votre classe. Car ce noiraud bien carré, fermé de caractère, de bouche (en public) et parfois des yeux (en classe), ce n'est qu'à la Rhétorique, en sautant — sans bruit — par-dessus la Belles-Lettres, qu'il vous a rejoints. Ce dont vous fûtes évidemment très honorés vous-mêmes.

Excellent causeur dans l'intimité, sérieux, tenace, capable de tenir son bout (comme il le fait d'ailleurs dans les discussions), Honoré Chartier, d'Aubigny, dans l'ombre de son travail et de sa figure, prépare son entrée au Séminaire. Il faudra nommer quelqu'un pour nous renseigner sur ses actions futures, car il ne les criera pas sur les toits.

Sans doute, il n'aime pas, ce soir, qu'on parle de ce qu'il a fait. Je terminerai en disant ce qu'il ne fera pas. Si jamais quelqu'un fait sauter le Grand-Séminaire, ce ne sera pas notre Honoré Chartier.

Roger Delaquis

Suisse d'origine et souvent de nom, le deuxième des "Suisse" (surnommés Delaquis) à finir au Collège, Roger, l'aîné de nos quatre Suisses, est le benjamin de sa classe.

Intellectuel, bon joueur, il distingue aussi facilement entre l'essence et l'existence qu'entre la valeur spécifique de Richard et de Bentley.

Il comprend tout ce qu'il veut, et veut assez régulièrement.

Il lit beaucoup pour lui, et pas mal — pas trop mal aussi — pour les Pères.

Vous pourrez le rencontrer: soit au bureau du Bonifacien, la grande revue dont il est le directeur; soit à son cabinet de travail, sis sous un escalier qui unit deux salles d'étude; soit enfin, l'été, à Lourdes, où il fait de la poésie ou des sciences ou des foins.

Je lui ai demandé s'il avait décidé de son avenir. Il m'a répondu qu'il n'était pas sans dessein. Je lui dis: "Où vas-tu en quittant le Collège?" Il m'a répondu: "Je m'en vais à Lourdes".

Sous ce front où les idées repoussent la chevelure, quels plans d'avenir s'échafaudent?

Il sait que noblesse oblige; qu'au Collège le niveau suisse est élevé "*bien élevé*", comme il dirait. Il se voit pris entre le récent triomphe du Suisse numéro 1, Hubert, à la faculté de médecine de Montréal, et le numéro 6, Noël, qui commence à faire son suisse — je veux dire à faire des siennes dans l'excellence des Eléments latins.

En tout cas, vive la Suisse!

Armand Ferland

Armand Ferland! Comment me mettre en harmonie avec mon sujet?

"De la musique avant toute chose"...
Et après aussi. Tout musique, ou du moins, un bon

petit blond morceau de musique. Voyez-le aller: une démarche rythmée, le métronome à 144, moderato-
"bouncicato"; son pas détache les accords au lever.

Artiste, il se plie quand même assez bien à d'autres disciplines que celle de la musique.

Comme acteur, il a fait le diable ailleurs qu'en classe. Comme étudiant, il a aidé ses maîtres à gagner leurs épaulettes... et leur ciel.

L'étude des mathématiques développa une belle patience chez lui autant que chez son professeur. Avec bien d'autres, il pourra témoigner au procès de béatification du bon Père Chicoine.

Mais c'est à l'artiste qu'il faut toujours revenir.

Armand, par esprit de famille peut-être, joue surtout en groupe: c'est le trio — ou le quatuor, ou le quintette Ferland. Il n'y a qu'une musique qu'il n'exécute qu'en solo; c'est son rire. Le rire à Ferland; une note aiguë, un *ha!* inattendu, qui précède le concert de la classe — ou le déclanche. "Un petit Ha, dit le Père Caron, en apogiature aux alentours du contre-do dièse."

Que fera-t-il, notre artiste?... "De la musique avant toute chose". Il est cultivé, serviable, personnel, persévérant. Les clefs de sa clarinette lui donneront celle du succès.

C'est notre souhait — sans bémol à la clef.

Antoine Hacault

Antoine Hacault. Notre Wallon est solide. Sans s'exciter il est descendu de la Montagne au Collège. Il allongea le pas une fois. Etant resté chez lui, une année, à son retour au Collège, il enjamba la classe manquée pour rejoindre aisément ses condisciples.

Intelligent, attentif, il est mûr d'esprit. Sa figure pleine de santé mûrit très vite elle aussi, quand on le regarde.

Il est souriant. Ce qui ne l'empêche pas d'être surveillant. A l'étude, il voit tout ce qui se passe, et ne laisse rien passer, sauf le temps, qui lui-même, passe mieux ainsi.

En classe, il domine sa matière comme sa salle d'étude.

Depuis longtemps il désire attirer les bénédictions du Ciel sur une famille nombreuse et prospère, en se consacrant, lui l'aîné, au service de Dieu dans le sacerdoce.

Il y fera certainement sa marque.

Les Anciens craignent peut-être pour sa gloire; ils craignent l'éclipse; car le nom est déjà hautement connu au Collège. Mais nous, nous avons confiance: Notre Hacault est de taille.

Jean Lagassé

Jean Lagassé. Qui aurait dit, en septembre 1939, que le jeune boulon noir qui venait de Lorette cachait une âme remplie d'audace? Qui aurait dit que ce petit gars timide s'imposerait par la suite en classe, en récréation et même au dehors?

Secrétaire de la récréation et de son conventum, directeur de la Caisse Populaire; en Rhétorique, il force le monopole Delaquis à diviser la bourse universitaire.

Le voilà maintenant à l'aise devant un auditoire qu'il retient ou fait rire par son verbe précis, ces, paradoxal. Il est aussi directeur du Coin du Collège. Pour l'histoire littéraire et pour les Anciens, il est le terrible, le malin J. L.

Le malin J. L.! Mais ce qu'il y a de plus malin, c'est que J. L. va devenir Ancien. Attendez! ce n'est pas fait. M. le président, je lui ai entendu dire ceci: "J'ai bien envie de ne m'inscrire comme Ancien que le jour où les Anciens auront battu les Collégiens. Espérons que cette malice n'est pas de l'orgueil, car il lui fermerait sans doute les portes du sanctuaire où il veut consacrer au Seigneur son talent et sa paradoxale charité.

Gérard Landry

Dans les meilleures classes on rencontre des élèves qui modèrent leur avidité intellectuelle en faisant un choix dans leur programme d'étude, de façon à ne pas encombrer leur esprit ni leur journée. D'autres acceptent toutes les matières, mais en protestant intérieurement — et extérieurement — contre cette gloutonnerie forcée. Ils gobent toute la matière mais pas tout le professeur.

Gérard Landry n'est ni des uns ni des autres.

Il prend tout, programme et professeur; il les appuie toujours, professeur et programme.

Studio lectus, certes. Ce prodige est l'application incarnée, l'étude ambulante. Le plus souvent, comme il convient, il est l'étude assise. Son cabinet de travail est une salle de livres, à laquelle il a ajouté une bibliothèque personnelle. Il tape son dactylo, par habitude, sans doute, de tout savoir sur le bout de ses doigts.

Artiste appliqué, sa belle voix de baryton en fait, au chœur de chant, un solide APPUI — là comme en classe. Il appuie également l'orchestre de son archet appliqué.

Ses notes caractéristiques sont: celles de sa musique: belles; celles de ses bulletins: élevées; celles de ses cahiers: volumineuses.

Notons que c'est là une *bonne note* pour le futur médecin. Car Gérard Landry s'appliquera — littéralement — à cette science... appliquée — pour la gloire de sa classe, de son collège et de Somerset.

Jacques Roy

Avec Armand Ferland, Jacques Roy représente, dans sa classe, les Saints-Bonifaciens. Il en a les qualités. Poli, sérieux, serviable, mettant au service des autres son temps et son talent de chauffeur expert.

Comme bien des Bonifaciens — pas tous, hélas! — il aime la musique, la belle musique, la grande musique. Mais il est aussi étudiant. C'est pourquoi il souffre beaucoup quand un programme d'opéra tombe un samedi de classe et que la classe, elle, ne tombe pas.

J'ai dit qu'il était sérieux. Pour qu'aux yeux de maints Collégiens, cela n'apparaisse pas presque comme un défaut, j'ajouterai que Jacques aime à rire; que dans le sérieux, comme dans toute chose, il y a des degrés, selon l'âge et les années scolaires. Le sérieux de Jacques, comme celui de ses condisciples, a connu, le long du cours, les variations et la progression normale.

(Suite à la page 20)



Coopérative

== et ==

Caisse Populaire



L'idée coopérative au Collège

Implanté au Collège avec la fondation de la Caisse Populaire des Collégiens en janvier 1943, le mouvement coopératif s'est consolidé à un rythme régulier. Son champ d'action s'élargit en décembre 1945 par la fondation de la Coopérative du Livre, due surtout à l'enseignement et à l'organisation de son aviseur, le P. Irénée Beaubien. Aussi, le rapport de chacun des deux gérants, que je suis heureux de présenter pour illustrer les activités de l'année dernière, nous montrera le résultat fécond de l'oeuvre encouragée et poussée par le P. Beaubien. Au nom de tous les Coopérateurs du Collège, je profite donc de l'occasion pour le remercier de ses Cours sur la Coopération, de son enthousiasme et de sa foi en l'avenir de la Coopération au Manitoba. La semence est tombée en terre fertile.

Roland LABROSSE, S.J., aviseur.

La Caisse Populaire des Collégiens

La *Liberté* du 18 avril publiait le rapport annuel de Monsieur l'abbé Adélarde Couture sur les Caisses Populaires du Manitoba.

"En toute vérité, c'est grâce à la protection de nos clochers que nos Caisses ont pu naître et grandir normalement", y lit-on. "Elles apportent déjà une puissance économique qui assure la stabilité économique de nos paroisses et garantit l'avenir de nos populations."

Et les chiffres explicatifs démontrent un progrès constant dans tous les domaines en 1946. L'augmentation du nombre des sociétaires le prouve amplement: 1403 nouveaux.

Et au Collège? Les nouvelles sont bonnes. Notre Caisse ne renie pas ses aînées. Monsieur P.-A. Frossais, venu le 17 avril faire la vérification des livres de notre Caisse, nous a soumis un rapport franchement encourageant. Voici ses conclusions: "La comparaison entre les rapports financiers de 1945 et 1946 indique que votre Caisse Populaire a fait un beau progrès durant l'année 1946. Il y a eu une augmentation sensible dans votre actif, vos prêts en cours, votre capital social et le nombre de vos sociétaires. Vos recettes qui, en 1945, étaient de \$1,914.29 se chiffraient à \$2,675.47 en 1946. Les directeurs, les membres des autres commissions ainsi que votre gérant méritent des félicitations pour le succès obtenu durant 1946."

Notre actif de \$730.34, au 31 décembre 1946 ne nous permet pas de prétendre à la "puissance économique" dont parle l'abbé Couture. Mais les 489 dollars de capital social et les 167 dollars d'épargne, avec en plus nos 28 dollars en fonds de réserve et nos vingt-et-un en bénéfices non répartis, nous permettent tout de même d'avouer que la Caisse fournit une certaine puissance éducative comme complément à la formation du Collège.

Le tableau suivant, extrait du rapport de M. Frossais, nous permettra une vue d'ensemble intéressante.

RECETTES ET DEBOURSES AU 31 DECEMBRE 1946

Recettes		
	Pour 1946	Depuis la fondation
Capital social	\$ 231.72	\$ 864.73
Epargne	1,062.05	1,633.79
Remises sur Prêts	1,044.34	2,234.09
Retraits sur Placements	250.00	250.00
Emprunts	10.00	10.00
Taxe d'Entrée	4.49	17.95
Pénalités	1.05	2.41
Bénéfices	48.26	81.79
Excédent d'Encaisse	23.56	23.56
Total des Recettes	\$2,675.47	\$5,118.32
Caisse au Début	209.98	
Total	\$2,885.45	\$5,118.32

Déboursés		
Retraits sur Capital Social	\$ 109.39	\$ 375.04
Retraits sur Epargne	1,045.67	1,466.62
Prêts consentis	1,172.53	2,547.38
Placements faits	350.00	501.00
Emprunts remboursés	10.00	10.00
Boni	6.09	9.27
Intérêt sur Epargne	1.87	1.87
Dépenses	23.85	41.09
Total des Déboursés	\$2,719.40	\$4,952.27
Caisse au 31 décembre 1946	166.05	166.05
Total	\$2,885.45	\$5,118.32

Pour cette fois, je me contenterai de ne présenter que ces chiffres secs aux lecteurs du *Bonifacien*. Ce qui serait à souhaiter, ce serait une analyse détaillée de ces chiffres et de tout ce qu'ils cachent: impressions que j'ai vécues comme gérant tout au cours de l'année. Mais l'atmosphère d'examen ne me favorise pas actuellement. Ce sera donc pour le prochain numéro de la Revue.

Alain JUBINVILLE, gérant.
La Caisse Populaire des Collégiens.

Notre Coopérative du Livre

L'an dernier, un article du *Bonifacien* annonçait la fondation d'une Coopérative du Livre au Collège. La réussite semble convenable, et, à titre de rappel, j'esquisserai de nouveau les buts qui sont à la base de notre organisation:

- "Donner à nos membres un service du livre organisé de façon économique, dirigé et contrôlé de façon démocratique;
- "Favoriser le développement de la culture générale, de la culture française en particulier;
- "Initier les élèves aux rouages de la coopération de consommation et aux avantages de la coopération;
- "Préparer des dirigeants pour le mouvement coopératif français du Manitoba, etc."

Dès sa première année, la Coopérative du Livre se révèle un important appui à l'éducation intellectuelle des Collégiens. La longue période des quatre mois de vacances favorise l'essor de la Coopérative en fournissant aux élèves la chance de lire. Aussi, très optimistes, s'y intéressent-ils vivement.

Très modeste au début, s'appuyant entièrement sur ses trente-cinq membres et une cinquantaine de volumes, l'Organisation ne tarde pas à prendre de l'envergure. D'autres membres! D'autres volumes! Tant et si bien qu'à chaque mois l'on accuse plus de ventes. Le chiffre d'affaires atteint une proportion dépassant sensiblement les prévisions. Les Directeurs s'adonnent à l'enthousiasme devant de tels résultats.

À notre première réunion annuelle, voici le rapport qu'en ma qualité de gérant j'ai pu présenter aux sociétaires:

LA COOPERATIVE DU LIVRE

Bilan au 30 novembre 1946

ACTIF

Disponibilités:

Caisse: En mains	\$ 11.30
Placement (à la Caisse Populaire)	1.30
Inventaire	156.27

Total de l'Actif \$168.57

PASSIF

Exigibilités:

Comptes payables	\$ 3.64
Emprunt de Caisse	50.00
	\$ 53.64
Capital Social	49.25
Dépôts	1.04
Revenus nets	64.64

Total du Passif \$168.57

ETAT DE PROFITS ET PERTES

du 1er mars 1946 au 30 novembre 1946

VENTES \$282.77

Coût des marchandises vendues:

Inventaire au début	\$ 56.95
Achats	303.40
Transport	10.33
	\$370.68
Moins inventaire de fin d'année	156.27
Coût des marchandises vendues	214.41

PROFIT BRUT \$ 68.36

Dépenses d'opération, etc.:

Papeterie et timbres	\$2.60
Ristourne payée d'avance	1.12
	3.72

REVENUS NETS \$ 64.64

Jean DUPONT, gérant.

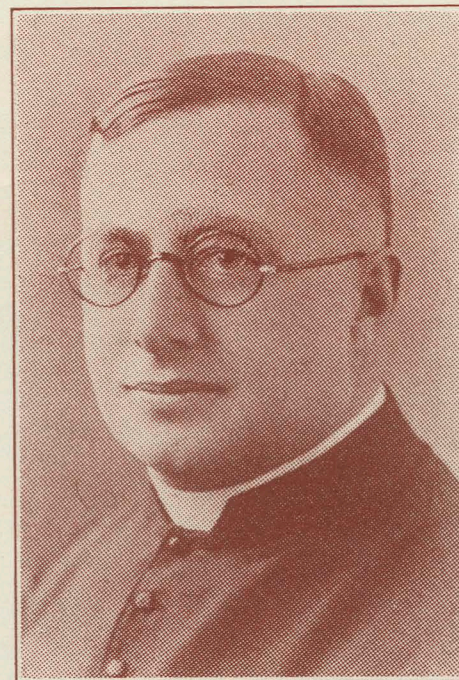
Loin de nous considérer comme modèle en ce point, nous avons remis une réconfortante ristourne de 18%, phénomène assez exceptionnel dans toute organisation de ce genre, pour ne pas dire extraordinaire.

Voici quelques éclaircissements. Ici au Collège, les autorités, voulant naturellement le bien commun des élèves, ont eu l'obligance de faciliter la mise en marche de nos espoirs juvéniles. Pour eux, il n'était pas seulement question de nous initier au domaine des affaires commerciales, mais aussi de nous faire réaliser les avantages, actuels et futurs, de la coopération. La charité, ce n'est pas une vertu à dédaigner dans la vie.

Un local gratuit, des suggestions de volumes et d'auteurs, un don avantageux perçu par notre Père aviseur, ce qui nous permet d'acheter le mobilier nécessaire, étagère et livres de comptabilité. De si heureux débuts laissaient prévoir les meilleurs résultats.

L'objection pourrait naturellement venir: Mais quoi? vos sociétaires n'auront pas connu les embarras de l'organisation et des dépenses d'installation? C'est vrai, mais il fallait encourager la diffusion du livre français, intéresser surtout les actionnaires aux rouages de la coopérative. Et je puis ajouter qu'avant même la fondation de la Coopérative du Livre, les élèves avaient pu bénéficier d'un escompte substantiel sur l'achat de certains livres. Il convenait que la fondation du nouvel organisme ne créât pas un écart trop considérable entre les privilèges précédents et ceux de la Coopérative.

Nos membres ont fort bien compris qu'il s'agissait d'une faveur. Les rapports reçus des diverses coopératives des environs les tiennent sur un plan réaliste: ils acquièrent la vraie éducation coopérative.



M. l'abbé Antoine d'Eschambault

sera le prochain conférencier aux cours de l'Institut d'histoire de l'Amérique Française à l'Université de Montréal.

Les cours porteront sur la carrière du grand découvreur La Vérendrye.

Le *Bonifacien* est heureux de féliciter cet Ancien méritant à l'occasion du grand honneur qui lui échoit.

La Direction.

Et que dire de l'entraide? En vrais coopérateurs, les Officiels de la Caisse Populaire, déjà vieille de plus de trois ans, ont décidé d'encourager les membres de la Coopérative à emprunter à intérêt spécial très minime pour achats de volumes à la Coopérative. Notons en passant qu'il n'est pas question de livres de classe, mais simplement de volumes de littérature. Nous voulons que des auteurs choisis nourrissent les esprits que les "Comics" trop populaires essaient d'accaparer. Ce n'est pas une dépense, mais un placement bienfaisant. Si la Caisse vous a consenti ce prêt, elle vous donne jusqu'au retour des vacances pour le rembourser, et comme nos Universitaires travaillent pour la plupart, la Caisse est confiante.

Il serait facile de multiplier nos chiffres d'affaires: nous n'aurions qu'à caresser des projets d'extension. C'est peu probable cependant. Nous considérons que nous aurons atteint notre but, si avec des ventes nécessairement modérées à cause de notre marchandise spécialisée et de la modestie de nos bourses, nous réussissons à intéresser nos sociétaires à l'étude de la coopération, à les mettre aux prises avec des problèmes à résoudre d'eux-mêmes. Et il nous resterait d'ailleurs toujours la pondération requise par l'intensité de nos études entassées en huit courts petits mois: argument final pour des étudiants sérieux. Et des coopérateurs...

Depuis ce dernier rapport, nos ventes ont subi un déclin. Il est facile à comprendre. Les achats, semés un peu partout durant l'année scolaire, atteignent leur maximum avant le départ pour les vacances. Car au Collège, les étudiants ont la jouissance d'une bibliothèque fournie et variée. Les livres qu'ils ont goûtés ou qu'ils n'ont pas le temps de lire, ils se les procurent pour les savourer durant les vacances et enrichir leur bibliothèque personnelle.

Petit à petit l'idée coopérative fait son chemin, et le plus grand espoir des autorités du Collège, c'est qu'à leur retour dans leur paroisse, nos jeunes puissent être des hommes de confiance pour perpétuer et diffuser les coopératives déjà existantes.

Jean DUPONT,

Gérant de la Coopérative du Livre.



L'église de Saint-Pierre

Situation géographique

Un chemin de sable, qui naît au bout des pavés de Saint-Boniface, traverse trente-cinq milles de prairie dans la direction du sud-est pour aboutir à Saint-Pierre. Le village est construit au sud de la jonction de deux cours d'eau: la rivière La Fourche et la rivière aux Rats. Celle-ci, guéable en presque tous les endroits de son parcours, monte du sud, passe dans le bois à un mille du village, et tout en serpentant avec caprice, continue vers le nord. L'autre rivière, disons plutôt un gros ruisseau, nous arrive de l'est. Ayant contourné le village par le sud, elle oblique vers le nord pour fondre ses eaux brunes avec celles de la rivière aux Rats.

Le nom de Saint-Pierre

Ce n'est que tout récemment que j'ai découvert l'origine du nom de Saint-Pierre, et ce sont les "Pages de souvenirs et d'histoire" de M. le curé Jolys qui me l'ont appris. Le curé de Saint-Norbert, M. l'abbé Ritchot, connaissait la fertilité des terres de la rivière aux Rats, terres encore inhabitées. Un jour, il rassembla une trentaine de ses paroissiens, et tous ensemble, ils s'y rendirent pour les arpenter et en prendre possession. On accomplit ce travail durant l'octave de la fête du premier pape; de là le nom de Saint-Pierre.

Origines et premier curé

L'an 1872 où huit colons s'établirent en permanence, est considéré comme le début de la mission de Saint-Pierre. Bien que complètement isolées, les familles se multiplièrent si rapidement que huit ans plus tard, Monseigneur Taché leur donnait un curé, M. l'abbé Jolys. Désormais on parlait de la paroisse de Saint-Pierre. Grâce aux visites régulières du curé de Saint-Agathe, les colons, avant de recevoir un curé, n'avaient pas été dépourvus de soins religieux.

Notre

La paroisse de

par

Jacques CHENARD,
Versification.

Eglises

Monsieur le curé Jolys entraînait dans un champ tout prêt à la culture, mais les moyens dont il disposait n'étaient pas très développés. La messe, le dimanche, rassemblait tout le monde dans une maison privée, et une de ces demeures logeait le curé. Une chapelle fut construite, qui fit bien l'affaire pour un certain temps. Malheureusement, elle ne grandissait pas avec la population, et ses portes finirent par se refermer avec peine sur les talons de l'assistance. La deuxième maison que les paroissiens élevèrent pour le bon Dieu prenait des proportions de cathédrale à côté de la chapelle, car elle mesurait quelque cinquante pieds de longueur. En 1895, elle devint trop exiguë, elle aussi, ce qui exigea la construction de la belle grande église qui porte haut sur sa façade la statue de Saint-Pierre.

Instruction

L'instruction monte à peu près la même pente que la religion. Jusqu'en 1885, les classes eurent lieu dans une cabane de logs, convenable aux saisons de verdure, mais malsaine et très froide en hiver. M. le curé Jolys fit construire un couvent qu'il confia aux révérendes Soeurs Jésus-Marie. Garçons et filles fréquentèrent ses classes jusque vers les 1900, lorsque le feu le réduisit en cendres. Après un séjour d'un an au presbytère, les religieuses rentraient dans un autre couvent flambant neuf, le même qu'elles possèdent aujourd'hui.

En 1904, les garçons se retirèrent dans une école séparée, à laquelle on donna le nom pompeux de "Collège de Saint-Pierre". Ce collège de Saint-Pierre a orienté et oriente toujours un bon nombre de ses élèves vers le Collège de Saint-Boniface, cause, sans doute, du grand nombre de prêtres que Dieu est venu chercher dans nos familles.

Deuxième curé

Le premier pasteur, M. l'abbé Jolys, dirigea son troupeau jusqu'en 1926, l'année de sa mort. Son successeur fut M. l'abbé J.-H. Sabourin, un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, docteur en théologie, membre de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin. M. l'abbé Sabourin donna à ses paroissiens tout son zèle de grand apôtre, sa science profonde, et son dévouement inlassable. Il a dirigé un grand nombre des enfants de Saint-Pierre vers le Collège de Saint-Boniface.

Milieu

Saint-Pierre

Commerce

Comme tout bon village manitobain, Saint-Pierre possède une Caisse populaire et un magasin coopératif: "La Coopérative de Salaberry". Celle-ci fut lancée il y a trois ou quatre ans et ses comptoirs sont très achalandés.

En fait d'entreprises privées, un magasin général, deux d'accessoires électriques, trois garages, un bijoutier, offrent leurs services au public. Quatre fermes de renards font le commerce de pelleterie, et à l'extrémité du village, une scierie transforme les bilots de chêne en instruments de jardinage, etc.

Dans la campagne environnante, on voit de grands champs de blé, d'avoine, et des pâturages où paît le bétail.

Amusements

Les sports sont à l'honneur à Saint-Pierre. Sur la glace comme sur le losange, nous avons nos étoiles, et les gens s'intéressent aux parties qui se jouent entre les villages voisins. La guerre nous a emprunté une partie de l'âme de nos équipes, mais depuis la fin des hostilités, les ardeurs se rallument comme dans les bonnes années.

En parlant de guerre, il convient de souligner les lourds sacrifices que certaines familles de la paroisse supportèrent de 1914 à 1918. Le monument que l'on aperçoit à l'entrée du cimetière, où un soldat monte la garde aux côtés de Jeanne d'Arc, et sa longue liste des noms des disparus en sont un témoignage éloquent.

Il ne serait pas juste de passer sous silence dans une occasion comme celle-ci, les Chevaliers de Colomb et l'intérêt qu'ils apportent à l'amusement de tous et des jeunes en particulier. Un grand nombre d'adultes de Saint-Pierre font partie de cette association très active. L'été dernier, elle a construit un théâtre dans lequel, en plus des pièces, assemblées, conférences, etc., elle présente un film deux fois la semaine. Adjointes à ce théâtre sont trois allées de quilles très dispendieuses. Lorsqu'on parle de cet édifice, on dit le "club", et l'après-midi ou le soir, si on est désœuvré, on va jouer sa partie de quilles.

En terminant cette brève esquisse, je dois signaler que Saint-Pierre fait partie de la circonscription électorale de Carillon. Les paroissiens se souviendront encore longtemps de M. Albert Préfontaine qui fut pendant des années le distingué député de Carillon. Son fils, Edmond, lui a succédé. M. Edmond Pré-



M. l'abbé A. Sabourin

fontaine est un bachelier du Collège de Saint-Boniface qui fait honneur à son Alma Mater. M. Préfontaine intervient souvent à la Chambre manitobaine. Il manie la lange anglaise avec une rare facilité ce qui lui a valu à maintes reprises les éloges du Free Press. Orateur de belle tenue, le vaillant député de Carillon exprime toujours, dans un langage châtié, des idées chrétiennes et profondes qui attirent l'attention des députés.

Nouveaux prêtres

MM. les abbés Maurice Sabourin et Raymond Roy ont reçu la dignité sacerdotale le 31 mai dernier.

Les Pères Rosaire Bastien, Louis Rostaing, Roland Desjardins, Réal Morin et P.-E. Racicot, tous de la Compagnie de Jésus, seront ordonnés prêtres le 15 août prochain.

M. l'abbé Pierre Raymond recevra l'onction sainte, le 17 août prochain.

A tous ces Anciens, professeurs et élèves, le "Bonifacien" souhaite une fructueuse carrière apostolique. Ad multos annos!

LA DIRECTION.

<p>Hommage d'un ancien</p> <p>Norwood Electric & Radio Taché et Marion Tél. 203 730 Lucien DAOUST, Prop.</p>	<p>Automobiles - Incendies Accidents - Effets personnels</p> <p>PAUL PAQUIN Agent général ASSURANCES et FINANCES sur automobiles et camions Tél. Bureau: 95 184 Rés. 205 227 612, rue St-Jean-Baptiste ST-BONIFACE, MAN.</p>
<p>HOTEL PARK Situé en face de l'hôpital St-Boniface Marcel-J. CHOISELAT, Prop. 394 Taché Tél. 202 348</p>	
<div style="display: flex; align-items: center; justify-content: space-around;">  <div style="text-align: right;"> <p>Angle des rues Provencher et Taché</p> <p>Téléphones: Bureau: 203 074 Domicile: 201 616 201 560</p> <p>Estimation gratuite.</p> </div> </div> <p>ASSELIN FRERES Entrepreneurs en creusage Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur</p>	
<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <p>J. E. Couture Tel. 49 547</p> <p>E. Toupin Tel. 204 201</p> </div> <p>COUTURE & TOUPIN Entrepreneurs en construction Téléphone: 96 977 408, Edifice Montreal Trust WINNIPEG</p>	
<p>RENCONTREZ VOS AMIS AU</p>  <p>Waldorf Lunch Bar 344, rue Main</p> <p>Salle de banquet pour toutes occasions. Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc. L.-H. GAUTHIER, prop. Téléphone 91 076</p>	<p>FOURRURES</p> <p>Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe</p> <p style="text-align: center;">•</p> <p>Conditions faciles</p> <p style="text-align: center;">ENTREPOSAGE</p> <p style="text-align: center;">•</p> <p>PLUS DE 40 ANS D'EXPERIENCE</p> <p style="text-align: center;">•</p> <p>Antonio Lanthier 306, rue Main Tél. 93 891</p>

Bernard Bélanger nous présente...

(Suite de la page 15)

On le prédestine au droit. Comme pour la musique, il a le bonheur de posséder dans sa famille un exemple qu'il n'a qu'à bien suivre.

Et Jacques le suivra, — s'en allant, sérieux, tout droit, vers le droit, vers l'Université — qui lui donnera en plus le droit à ses samedis.

Léon Trottier

Reste un huitième Finissant. Je ne puis l'appeler "le petit dernier". Petit, il ne l'est en aucun sens: ni par la stature, très évidemment; ni par son honorable fonction de haut surveillant d'étude; ni par ses idées si élevées; ni par cette puissance à trancher les débats que lui confère une longue expérience.

Car il a vécu. Il n'est pas le dernier venu, même dans l'ordre chronologique. Je m'exprimerais mal en disant qu'il est "le premier venu" au Collège. Mais certainement il est arrivé avant tous les autres, comme cela lui arrive encore dans les compositions hebdomadaires.

Rhétoricien en 1941, au temps où ses condisciples actuels ouvraient encore des yeux neufs sur les mystères de la syntaxe latine, il s'envola alors vers les hautes sphères de l'enseignement, puis, de là, jusqu'aux sphères célestes comme aviateur. Il redescendit de lui-même, après la guerre, pour se poser, l'an dernier, au milieu de sept jeunes Philosophes, que cet atterrissage d'envergure avait presque atterrés.

Aujourd'hui, redevenant Ancien, Léon Trottier marche, haut et droit, vers la médecine, carrière où il dominera sans doute, et dont il fera un long succès.

FINALE :

C'est ce même succès qu'au nom de mes condisciples, leurs cadets, et au nom de tous les élèves, je souhaite à la troupe choisie de nos chers aînés.

Nouvelle

Plusieurs Anciens ont participé au succès de la séance du Cercle Molière, le 19 avril dernier. Parmi les acteurs de "Knock", on remarquait: MM. Denis Bélaire, Léo Rémillard, Jacques Senez, Louis Masson, Jean-M. Deniset, Camille Phaneuf.

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Montréal, P.Q.

Madones canadiennes, par Rina Lasnier	\$3.50	Napoléon Tremblay, par Angus Graham	\$1.50
Musique, par Léo-Pol Morin	2.00	Le Survenant, par Germaine Guèvremont	1.25
Les Accords Pétain-Churchill, par Louis Rougier	2.00	De Gaulle Dictateur, par Henri de Kerillis	2.00
Face à l'ennemi, par le Lt-Colonel Sévigny	1.25	Le Dilemme France-Etats-Unis, par Kenneth Pendar	2.50

Bienfaiteurs de l'équipe de hockey des Anciens du Collège

Toupin Lumber	\$25.00
M. Noël Vadeboncoeur (Ancien)	15.00
Asselin Frères	10.00
Dufault Sheet & Metal	10.00
St-Boniface Hardware	10.00
St-Boniface Creamery	10.00
Couture Motors	10.00
Un Ancien	10.00
M. Fernand Viau, M.P. (Ancien)	5.00
M. Gilles Ayotte, M.D. (Ancien)	5.00
Dowse Sash & Door	5.00
Hub Service Station	5.00
Acme Sash & Door	5.00
Hôtel St-Boniface	5.00
M. Henri d'Eschambault	5.00
Hôtel Tourist	5.00
Central Taxi	5.00
Norwood Restaurant	3.00
Garage Labossière et Fils	3.00
National Gasoline & Fuel	3.00
Hôtel Norwood	3.00
Pharmacie Préfontaine	3.00
Son Honneur le Juge J. Bernier (Ancien)	2.00
Norwood Drug Store	2.00
Taché Auto & Body Works	2.00
Ritz Confectionery	2.00

Nous devons signaler un don d'un bienfaiteur insigne qui a exigé l'anonymat (ce fut la seule condition de son don). Grâce à sa générosité, l'équipe s'est enrichie de 13 paires de gants, ce qui représente une dépense de \$150.00 au moins.

A cette liste imposante, nous aurions un grand nombre de bienfaiteurs de \$1.00 à ajouter.

Qu'il me soit permis, au nom de notre Aumônier, de l'Exécutif de l'équipe, de l'entraîneur et de tous les joueurs, de remercier bien sincèrement et bien cordialement ces généreux donateurs. Grâce à leurs offrandes, les Anciens ont maintenant presque tout le nécessaire de l'équipement requis.

Tout autre don en faveur de l'équipe sera reçu avec reconnaissance.

Emile PELLETIER,
Secrétaire-Trésorier.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité

MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Les Soeurs Missionnaires Oblates

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher
SAINT-BONIFACE

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

Tél.: 201 467

41 ans d'expérience

J.-A. DESJARDINS

(Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funèbres
et embaumeur diplômé
avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour
et nuit

MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Bienvenue

au Cercle Molière

Le troisième samedi du mois

Music and Arts Bldg.

TOILES, LAINAGES ET COTONS
Spécialités pour institutions depuis 1892.

C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice
MONTREAL

136, ave Provencher
ST-BONIFACE

La belle vertu de simplicité

par le

R. P. E. Gingras, S.J.

“Comment les avez-vous trouvés?” C’est la question, vous le devinez, que s’entend poser le professeur revenant de l’Ouest. La nostagie idéalise peut-être mes impressions, mais soyez assurés que la réponse est élogieuse: “Ils ont toutes les qualités des collégiens, mais ils ont ceci d’admirable et de bien particulier, ce sont des gars simples”.

Je n’écris pas cela pour blesser votre modestie. Mais si vous voulez, nous allons ici examiner ensemble cette richesse caractéristique de votre tempérament, cette belle qualité naturelle. On dit que les Canadiens français n’exploitent pas leurs richesses, n’en prennent pas assez conscience, se contentent d’un rendement médiocre. Voici un point qui mérite réflexion. Essayons de voir ce qu’est cette simplicité afin de nous y attacher fortement et d’y progresser.

Les gens de l’Ouest sont simples. Bien entendu, il s’agit d’un compliment, d’une qualité. Lorsqu’on a travaillé à 13 ans sur le “tracteur”, qu’on “gagne son collègue” durant ses vacances, il ne saurait être question d’une crédulité naïve, d’un manque de débrouillardise, de cette simplicité qui est un défaut.

Lorsque les philosophes énumèrent par analogie les attributs de Dieu, ils ne trouvent rien de plus expressif que de dire: “Dieu est la simplicité même”. En Lui, il n’y a pas de mélange, de composition, de dualité.

Et si l’on cherche le trait dominant de la personnalité de Marie, la Mère de Dieu, on s’arrête encore à la simplicité. Cette belle vertu de l’Annonciation de la vie silencieuse de Nazareth ou de la quatrième station du Chemin de la Croix. Vertu toute de fraîcheur et de franchise. Transparence, limpidité d’âme qui refuse tout détour, hypocrisie ou complication. Spontanéité, élan et confiance du cœur, qui vous conduit droit et joyeux dans la vie.

Où trouver encore l’exemple de la simplicité? Chez les enfants. Chez les petits, mais aussi chez les grands enfants que nous devons être, au sens où l’entend l’Evangile: “Si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux.”

Et ce n’est pas une petite affaire de rester enfant, de rester simple dans le monde d’aujourd’hui, tout compliqué, tout de surface. Voyez ces modes, ces gestes, ces attitudes. Entendez ces conversations pleines de vanité et de mensonge, où chacun ruse pour soigner sa légende, pour avancer ses qualités ou voiler ses faiblesses. On n’a pas dix ans qu’on joue déjà son petit personnage (avec la mimique, le dialogue et le costume), qu’on manie très bien l’encensoir ou la “jambette”, qu’on sait se replier sur soi, se fermer, brouiller ou édifier artificiellement le prochain.

La simplicité devient donc la vertu rare. Aussi rare que les vrais chrétiens. Il n’en faut pas se surprendre, les saints ont dû lutter pour vivre simplement, pour ne pas écouter le diable de l’orgueil, de la sensualité, qui les invitait à jouer double jeu. Si l’apôtre Saint-Paul nous a dit “Je sens deux hommes en moi”, il ne faudra pas se surprendre, si nous retrouvons en nous ces deux hommes, ces deux anges qui nous invitent, l’un vers le bien, l’autre vers le mal.

Or je dis que les gars de l’Ouest sont simples. C’est un joli compliment! Ou du moins qu’ils sont naturellement doués pour le devenir... Est-ce l’effet de leur conduite sociale moyenne, de leur origine terrienne, ou l’habitude de vivre une religion et de

parler une langue étrangères à la majorité? Le fait est que les humbles sont plus facilement simples, que la terre est riche des vertus soeurs de la simplicité, qu’une vie en réaction continuelle contre le laisser-aller du milieu trempe l’âme. Réjouissons-nous du fait et allons de l’avant. Faisons de cette qualité naturelle, une vertu de plus en plus parfaite.

Que sera le travail? D’abord, une attitude fondamentale de vie, un état d’âme, l’état de grâce. Comment, sans la grâce, ne pas mériter l’accusation d’hypocrisie? Sans la paix de la grâce sanctifiante, pas de simplicité possible. Puis avec la grâce, il sera facile d’accepter tout ce qui arrive comme venant de Dieu, de faire pour le mieux son devoir quotidien, d’accomplir sans faiblesse et sans scrupule sa besogne, de prier avec confiance, de croire à la Providence.

Cette simplicité m’enseignera à me conduire naturellement avec les Pères et les confrères de classe. Elle m’évitera des petites jalousies, les louvolements, les indiscretions, les rancoeurs. Avec elle, je me livrerai avec aisance à la conversation, je bannirai de ma bouche les coups de langue, les taquineries malignes, les flèches acérées. Cordial, spontané, je ne chercherai pas à être “populaire”, mais à être extérieurement comme je suis au-dedans. Je saurai recevoir et oublier la remarque déplaisante, la rudesse, la petite injustice d’un camarade mal entreprenant.

La vie de collège offre mille occasions d’être soi-même, simple ou de jouer un rôle. N’hésitons pas, il faut être ce que nous sommes! Et cela, avant qu’il ne soit trop tard. Car un jour viendra, où l’on ne pourra plus soutenir cette double personnalité. L’une prendra le dessus, paraîtra pour de bon, et ce ne sera peut-être pas la meilleure. Et il sera impossible moralement de revenir en arrière, de redevenir ce que l’on aurait dû être. Ne soyons pas dupes de nous-mêmes. Passe qu’un joueur de cartes, attablé depuis quelques heures devant son jeu de patience, et impatienté... se triche lui-même pour en finir, mais dans la vie et devant Dieu, les conséquences ne sont plus les mêmes.

La vertu de simplicité mettra la paix dans la vie, elle apportera l’égalité d’humeur, la confiance, la clarté du regard, la bonté et l’admiration pour le prochain. Votre entourage sera ravi, il vous aimera, il vous acceptera comme vous êtes, il vous recherchera. Le fat, le vaniteux, le snob, l’affecté, le cérémonieux, le flirt, celui qui s’écoute parler, qui compose son attitude, qui sauve la surface dégoûtent vite. Vous voulez être heureux, ne cherchez pas à servir plus d’un Maître: soyez simples.

Notre méditation a-t-elle été trop austère? Que voulez-vous! Lorsque j’ai voulu répondre à l’invitation du P. Jacob et donner cet article au Bonifacien, j’ai d’abord pensé vous parler de “Pieds nus dans l’aube” qui m’avait enchanté. Il y avait aussi cette oeuvre durable d’Esdras Minville: “Le citoyen canadien-français” que j’aurais voulu commenter pour vous. Mais tout cela, me suis-je dit, ça peut se retrouver un jour ou l’autre, mais si les collégiens en venaient à perdre la belle vertu de simplicité...

Nouvelle

Un de nos Anciens, Mgr Hyacinthe Lapointe a été élevé à la dignité de prélat domestique.

Nous nous réjouissons de l’honneur bien mérité que le Saint-Siège vient d’accorder à Mgr Lapointe.

Prêtre dévoué et travailleur infatigable, Monseigneur saura continuer son apostolat zélé dans le diocèse.

Le Bonifacien présente ses félicitations à ce digne Ancien qui fait honneur à son Alma Mater.

La Direction.

Mariages

Le 14 mai dernier, Monsieur Denys Brunet épousait Mademoiselle Marie-Thérèse Frey.

Le 7 juin dernier, Monsieur le docteur Jean-Marie Huot épousait Mademoiselle Lucille Davis.

Succès artistique

notoire⁽¹⁾



Cherchez dans Larousse aux synonymes des mots sympathique, courtois, affable, gentil, distingué — vous y trouverez indubitablement Rodolphe Pepin. Tout cela pour l'homme, à qui ces qualités personnelles ont attiré autant d'amis que son art lui attire d'admirateurs, ce qui fait aujourd'hui que tous se réjouissent de ses succès notoires dans le monde musical de Boston. Quant aux talents du musicien, les journaux de Boston et les événements se chargeaient de les mettre particulièrement en évidence ce mois-ci.

M. Pépin, docteur en musique, organiste et maître de chapelle du fameux *Mission Church* de Boston, la plus forte paroisse de l'archidiocèse, a su entraîner sa maîtrise à une telle perfection que sa renommée est légendaire à Boston, qui certes n'est pas en musique une parente pauvre. M. Pépin dirige deux chorales, l'une de douze hommes, l'autre de 40 garçonnets de huit à treize ans, qui à elles deux constituent sa grande maîtrise. A la dernière saison d'opéra à Boston, mars 15-29, de la troupe du *Metropolitan* de New York, la chorale des garçons, soit la "petite maîtrise", fut invitée à chanter certains choeurs d'enfants dans les opéras *Carmen* et *Boris Godunoff*. La direction du *Metropolitan*, qui certes n'est pas en musique une parente pauvre non plus, observe en tournée la coutume de faire chanter, dans les villes qui possèdent des chorales assez savantes, des choeurs d'opéra par des chanteurs locaux. A Boston, la petite maîtrise de M. Pepin fut l'élue pour cet honneur éclatant pour une chorale — élue à plus d'un point de vue: non seulement le directeur de la tournée, Kirk Adler, chef de chant au *Metropolitan*, la prononça la plus habile de toutes les chorales entendues dans la tournée, mais les journaux de Boston donnèrent aux jeunes chanteurs les éloges les plus chaleureux, ce qui s'appelle en anglais cryptique du métier, des *rave notices*. Le choix de la chorale de M. Pepin avait été indiqué à M. Adler par le Dr Wallace Goodrich, directeur du conservatoire de Boston.

Avant d'assumer il y a trois ans la direction de la musique au *Mission Church*, Rodolphe Pepin, dont l'université du Tennessee avait reconnu les mérites par un doctorat en musique, fut durant 22 ans organiste et maître de chapelle à l'église St-Jean-Baptiste de Lowell. Durant ces années, ses capacités musicales s'affirmèrent de diverses façons et portèrent sa renommée artistique aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre catholique, tout autant de langue anglaise que franco-américaine. Ce furent des années fertiles en compositions d'oeuvres religieuses (messes, motets, Ave Maria, chants, morceaux pour orgue); en concerts d'orgue donnés non seulement aux Etats-Unis mais au Canada; en collaboration littéraire, par des études sur la musique d'église, aux grandes revues catholiques

(Suite à la page 24)

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT
ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

Alice Barber Shop

180, ave Provencher
Tél.: 202 010



Bienvenue à tous

Ted's Barber Shop

567, rue Des Meurons
(ancien local de U. Phaneuf)



Barbier d'expérience

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉ

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

**Message-Eclair à tous les sages
de Reddy Kilowatt**



Evitez cet air las et surmené causé par la
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur
d'une lumière saine



"Have Better Light for Better Sight"



WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Succès artistique notoire

(Suite de la page 23)

America et Cecilia. Durant tout ce temps, on venait de partout entendre l'organiste de l'église St-Jean-Baptiste et sa maîtrise, qui eut l'insigne honneur de chanter avec la Symphonie de Boston aux fêtes du troisième centenaire de cette dernière ville. L'inévitable devait arriver: un milieu plus vaste et plus averti, celui de la métropole artistique de la Nouvelle-Angleterre, devait enlever à Lowell un tel maître en son domaine choisi. M. Pepin quitta Lowell, qui lui donna un concert à sa façon, de lamentations et de regrets universels. Il avait été dix ans président de l'Alliance française de Lowell, toujours avec le sourire et le mot spirituel, malgré une multiplicité de travaux qui auraient fait geindre un Louis Cyr.

M. Pepin est né à Suncook, N. H. Il fit ses études classiques et ses premières études musicales au *Collège des Jésuites à Saint-Boniface, Manitoba*. Il continua ses études au conservatoire de Boston et alla les parachever à Paris, où il fut l'élève du célèbre organiste Joseph Bonnet et poursuivit des études de chant religieux à la Schola Cantorum. Son premier poste d'organiste fut à la cathédrale de Saint-Boniface, au Manitoba.

Le père de M. Pepin, le Dr Adrien Pepin, maintenant décédé, était aussi un musicien distingué. Et voilà que son fils Maurice, actuellement élève du conservatoire de Boston, révèle les mêmes aptitudes, les mêmes talents hors ligne. Un autre Pepin encore, frère de Rodolphe, le Dr Maurice Pepin, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal, est l'un des médecins les plus marquants de la métropole canadienne. Les bonnes fées porteuses de dons semblent avoir les Pepin en grande estime.

Yvonne LE MAITRE.

(1) Article reproduit du journal, "Le travailleur", 27 mars 1947.

Répartition des élèves par classes et catégories

Philosophie II	8	6	—	2	—	8
Philosophie I	21	13	1	7	—	21
Rhétorique	31	17	3	11	3	34
Belles-Lettres	16	8	—	8	5	21
Versification	37	22	4	11	5	42
Méthode A	20	12	2	6	7	27
Méthode B	26	9	3	14	3	29
Syntaxe A	21	11	4	6	13	34
Syntaxe B	25	17	2	6	7	32
Éléments lat. A	30	19	3	8	—	30
Éléments lat. B	27	22	1	4	—	27
Éléments franç.	36	31	—	5	—	36
Total	298	187	23	88	43	341
1945-46	312	178	22	112	40	352

Baptême

Le 9 mai, une fille à Monsieur et Madame Henri Bergeron (Yvonne Mercier).

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Tél. 93-731

No 614, édifice Avenue

265, ave Portage, Winnipeg

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Bureau: 204 004

TELEPHONES

Résidence: 203 777

J.-A. LANTHIER & FILS

ENTREPRENEURS

de plomberie et système de chauffage

Quincaillerie Générale

276, AVE TACHE

NORWOOD

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

DAOUST ELECTRIC CIE

ELECTRICIENS

TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

téléphone: 201 447

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange
pour automobiles

En vente chez

Gillis et Warren Limitée
WINNIPEG — BRANDON

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

On parle français

Tél. 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports, chaussures et merceries pour hommes

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
Winnipeg, Man.

J.-E. MIREAULT, Propriétaire.

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

•
EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

Téléphonez à 203 069

TAXI SILVERLINE

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

Angle Taché et Notre-Dame
St-Boniface
On parle français

TAXI CATHEDRALE

(Affilié au Veterans' Taxi)

Tél.: 201 348

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

158, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202 006
127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

•
MAISONS A VENDRE

La Cie F.-J. Tonkin Limitée

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

**THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

Garage

E. LABOSSIERE & FILS

353, avenue Provencher
St-Boniface

Téléphone 202 049

"28 ans d'expérience"

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

**J. O. BRUNET
Monuments Funéraires**

26 Lyndale Drive
Au pied du pont Norwood
Tél. 201 864 - Rés. 202 448

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

BERT CUSSON
Diamantaire

Téléphone
28 497

DIAMANTS

Montres — Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Frigidaires

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

48 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO. LIMITED